

Citoyenne Démocratie

vous propose

X23-Démocraties Directes... à l'écoute des modèles !

MOCICA,
quand la démocratie directe devient gratuite ?

Mardi 18 février - 20h00-22h00

co-hôtes

X23 – Démocraties Directes, à l'écoute des modèles...

Émission du 18/02/2025 sur DDs TV
<https://democratiesdirectes.org/index.php/dds-tv>

Verbatim total transcrit par IA

[Intervenant 2] (1:02 - 2:02)

Aujourd'hui, mardi 18 avril, nous avons une première à vous annoncer. Nous avons aujourd'hui exceptionnellement et pour, j'espère longtemps, le plaisir d'avoir une côte, l'étrangère, je ne sais pas si c'est la bien nommée ou la mal nommée, mais visiblement tous les écoutes et les rencontres que nous avons pu faire en différents espaces, c'est à mon avis un prénom et un surnom et un avatar qui vont magnifiquement bien. Nous avons donc le plaisir d'être maintenant de nouveau quatre.

Nous avons en même temps une pensée pour la vocation et moi, Myriam, qui est dans une phase difficile familiale et nous lui apportons tout notre soutien et toute notre empathie et les meilleures côtés, les meilleures ondes pour l'accompagnement de ce moment très difficile. L'étrangère, bonjour, très heureux et très fier de t'avoir à nos côtés. Tu vas bien ?

[Intervenant 7] (2:03 - 2:10)

Merci Stéphane, bonjour à tous, pardon. Oui, je vais bien et le plaisir est partagé, sincèrement.

[Intervenant 2] (2:12 - 5:10)

Parfait, n'hésite pas, tu es ici chez toi, comme je le dis souvent, démocratie directe, c'est l'auberge espagnole, on est tous ceux qu'on nous amène, donc c'est avec grande satisfaction que nous t'accueillons dans notre équipe de co-hôting. Aujourd'hui, donc, nous allons attaquer par quelque chose qui sort un petit peu de l'ordinaire, le X23, nous allons parler de Mossica, où la démocratie directe devient gratuite. Mossica est un mouvement pour une civilisation consciente et autonome, dont son acronyme.

C'est une association loi 1901 qui a été fondée en France, mais qui est internationale, qui propose un projet de transition vers une société sans argent basée sur le partage et la démocratie citoyenne directe. C'est pour cela et à ce titre-là qu'ils sont invités. Ce mouvement, initié par Jean-Philippe Hubert,

ostéopathe, acupuncteur, kinésithérapeute, vise à repenser l'organisation sociale pour résoudre les crises actuelles, les crises écologiques, économiques, sociales et humaines, en éliminant l'usage de l'argent.

Rien que ça, qu'ils considèrent comme beaucoup comme une source majeure de dérives. Bien évidemment, dans la présentation de Mossica, nous parlerons d'une civilisation sans argent, mais il est aussi et surtout invité aujourd'hui, puisque en tant que cofondateur et même fondateur, il est au cœur de ce projet. Sa vision se nourrit par une réflexion approfondie sur les crises globales.

Sa double casquette de professionnel de santé et de penseur social illustre son approche holistique. Soigner les maux individuels tout en cherchant à guérir les maux collectifs. Mossica promet une société de partage sans monnaie, ni dirigeant, gérée par ce qu'ils appellent une organisation démocratique globale, ODG.

Cette organisation permet à chacun de participer aux décisions du niveau local, quartier, au niveau mondial, sans hiérarchie centrale. C'est un programme. Vous avez bien compris que Jean-Philippe a toute sa place ici.

Il s'agit pour les gens de Mossica de passer d'une humanité de l'avoir à une humanité de l'être en favorisant le bien-être collectif et la coopération. Encore une fois, tout un programme. Je terminerai cette présentation par vous avouer un conflit d'intérêts bien évident, puisque pour certains qui le savent, je suis issu de cette galaxie postmonétaire contemporaine.

Et si j'ai pris la parole pour la démocratie directe avec DS, c'est parce que personne ne voulait me la donner. Et en rencontrant des bureaucraties et tant d'autres, nous avons décidé d'oeuvrer pour essayer à quoi de faire réfléchir et aussi de fédérer, si on peut arriver dans la durée, à faire avancer nos idées. Je connais donc Jean-Philippe depuis longtemps.

Le tutoiement n'est pas un tutoiement citoyen, c'est un tutoiement d'amitié, d'une grande reconnaissance et d'un profond respect que j'ai pour son humanité, pour tout le travail qu'il fait. Jean-Philippe, mon ami, bonjour, comment vas-tu ?

[Intervenant 1] (5:11 - 5:13)

Bonsoir tout le monde, vous m'entendez bien ?

[Intervenant 2] (5:13 - 5:14)

Parfaitement.

[Intervenant 1] (5:14 - 5:45)

C'est super. Déjà, merci Stéphane pour cette introduction qui, ma foi, me touche beaucoup. Tu le sais que c'est totalement réciproque de ce que tu as dit sur la fin.

Oui, c'est vrai qu'on est en compagnie d'aventure sur ces idées-là, sur les idées postmonétaires. Merci à tous d'être là. Bibliocratie enchantée, l'étranger aussi enchanté de vous rencontrer.

Par quoi voulez-vous qu'on commence ? Parce que du coup, c'est vrai que c'est un gros programme si on parle du monde sans argent ou du monde sans dirigeant.

[Intervenant 2] (5:46 - 6:42)

Alors ce que je te propose, c'est de faire une rapide introduction. Tu connais le principe de ces émissions, on essaie d'avoir une interactivité, une interaction maximum avec nos auditeurs. Des fois, les auditeurs interviennent de suite.

Là, je pense qu'il va falloir un petit peu te laisser du temps juste pour expliquer la démarche postmonétaire, parce que c'est important et pourquoi au sein de cette démarche postmonétaire, sans trop t'étendre, tu peux en venir à nous expliquer. Où est la démocratie directe dans le modèle de société

que tu as carrément repensé de façon systémique ? Et comme, début d'automne à même, nous sommes des systémiques démocrates, nous allons t'écouter avec grande attention.

Si tu veux bien, sans parler en toute intimité, nous expliquer la bascule qui a fait qu'à un moment donné, tu t'es posé la question de l'argent, du système monétaire et de la monétarisme pour en venir après, au MoSICA et au modèle de société.

[Intervenant 1] (6:44 - 17:07)

Déjà, tout d'abord, oui, ça me paraît important pour pouvoir introduire la partie démocratique, d'expliquer l'organisation non monétaire. Comment j'en suis arrivé là ? Il n'y a pas eu un jour précis.

Je pense qu'il y a eu une petite accumulation, comme peut-être pas mal d'entre vous, de petites choses qui m'ont fait dire qu'il faut penser autrement. C'est Einstein qui disait que la folie, c'est de recommencer toujours la même chose et de s'attendre à un autre résultat, qui je pense qu'il y avait au fond de moi, depuis peut-être mon adolescence. Je ne sais pas si c'est une conviction, mais au moins un constat qu'à manifester, ça ne change rien ou alors vraiment pas grand-chose.

Que voter ? Si on n'était pas au courant à travers les médias qu'on avait un nouveau président, je pense que dans nos vues personnelles, on ne le sentira vraiment pas de différence. Les pétitions, c'est juste de la rigolade.

Donc en fait, il y avait quelque chose. Je me suis dit, est-ce qu'on aurait un autre angle d'attaque qui serait à notre portée ? Parce que le haut de la pyramide bien centralisée est très inatteignable, je vais dire difficilement inatteignable, mais il est inatteignable, je pense.

Et donc, est-ce qu'il n'y aurait pas quelque chose à notre portée ? Et puis à un moment, alors j'ai vraiment essayé de creuser un peu la sensation, si vous voulez, qu'on aurait si on était pris dans un incendie où on ne pouvait plus passer par la porte d'entrée parce que les flammes nous en empêchent. Donc essayer de voir s'il y avait d'autres possibilités.

Et il y en a une, puis à un moment qui m'est passé par l'esprit, je me suis dit, tiens, il y a un truc qu'on peut faire qui est à notre portée, je parle à la base, ça serait de jeter les moyens de paiement. Dit comme ça, je n'étais pas vraiment convaincu que ça allait pouvoir changer grand-chose, mais il y avait quand même dans l'idée déjà certains critères qui étaient cochés. Déjà, c'est que ce soit à notre portée.

La deuxième chose, c'est que ce soit simple. Si jeter quelque chose à la poubelle, à peu près, ça revient à ça. Qu'ensuite, c'est sûr que ça garantirait un changement.

Ça ne veut pas forcément dire que l'idée est bonne à la base, mais on est sûr que si on jetait tous les moyens de paiement, qu'on ne les utiliserait plus. Ça veut dire que déjà, les dettes n'existeraient plus, il n'y aurait pas de point de budget, il y aurait tout un tas de trucs comme ça qui disparaîtraient. J'ai commencé à creuser ça.

Et en même temps, en tant que thérapeute, justement, vu que j'ai la casquette à la fois de kiné et d'ostéopathe, il y a une sorte un peu de parallèle. En tant que kiné, généralement, ce qu'on va traiter, c'est les conséquences. Parce qu'en fait, les causes, elles sont déjà là.

C'est l'accident de voiture, il y a des fractures, donc on va traiter les conséquences. Et quand j'avais des patients, je suis en libéral, quand j'avais des patients qui venaient et qui n'avaient pas de fracture, qui n'avaient pas de cause, comme ça, ils n'ont pas eu un AVC, ils n'ont pas eu un truc vraiment à traiter, mais qui sont des douleurs depuis longtemps. Il a fallu, en fait, ne pas traiter les conséquences, mais les causes, d'aller vraiment chercher à l'origine.

Par exemple, vous avez tous eu un moment mal à un trapèze, en partie à base de la nuque, en tant que kiné. Souvent, je faisais des trucs assez classiques de massage, d'étirement, tout ça, sans résultat. Puis en tant qu'ostéopathe, si vous avez mal quand vous tournez la tête, ou si vous avez mal le matin, ou si

vous avez mal quand vous êtes stressé, ou si vous avez mal quand vous avez vos règles, on se rend compte qu'en fait, c'est des origines différentes, et qu'en fait, il faut aller creuser ces causes-là.

Et donc, je me suis rendu compte, dans tout ce mélange d'idées, que contrairement à une idée qui est extrêmement profondément ancrée, l'argent n'est pas du tout quelque chose d'aussi neutre qu'on aimerait bien le penser. C'est-à-dire que quasiment tout le monde voit l'argent comme quelque chose de totalement neutre, et avec cette phrase qui est très forte dans nos esprits, c'est que l'argent, c'est qu'un outil, il suffit de bien l'utiliser. Et en fait, c'est là où, quand j'ai creusé, je me suis rendu compte que, moi, je croyais le premier, j'étais le premier à croire ça, mais qu'en fait, non, pas du tout.

L'usage de la monnaie implique des contraintes mécaniques qu'on ne peut pas ni maîtriser, ni éviter, et ce, depuis qu'ils sont créés. Donc là, je ne vais pas trop rentrer dans le détail, puisque ça pourrait me mettre du temps, mais je vais quand même donner quelques exemples pour que ce soit quand même un peu plus clair. Si vous utilisez un marteau toute la journée, à la fin de la journée, votre marteau, il est totalement intact.

Vous pouvez l'utiliser le lendemain, tranquillement, le week-end d'après, jusqu'à la fin de votre vie. Si vous utilisez de l'argent toute la journée, vous en avez moins qu'au début. Donc en fait, l'argent, on aimerait le comparer à un outil, mais c'est le seul outil que, lorsqu'on l'utilise, on en perd, on s'appauvrit, on a une limite, et qui crée un stress.

Une autre contrainte mécanique, c'est que si un boulanger met un euro d'ingrédients dans une baguette, il ne peut pas le vendre 90 centimes. On est obligé de faire de la plus-value, c'est une autre contrainte mécanique. Si vous avez une entreprise, quelle que soit l'entreprise, elle a forcément des frais de base pour payer ses salaires, pour payer l'énergie, les fournisseurs, on a tout un tas de frais permanents.

Donc elle est absolument contrainte de trouver des moyens mécaniques, industriels, psychologiques, de nous faire consommer en permanence. C'est pour ça que nous sommes guéris sous perfusion de publicité, entre 1200 et 2200 publicités par jour et par personne environ. Il existe 10 techniques d'obsolescence programmée qui ont couramment cours sans aucune crainte, même si la loi est passée en France il y a à peu près 10 ans, interdisant l'obsolescence programmée, pénalisant 5% du chiffre d'affaires ou 300 000 euros d'amende.

On n'a jamais eu un seul cas de pénalité vis-à-vis d'aucune entreprise, et pourtant si on a fait cette loi, on sait bien que ça existe. Donc cet épuisement des ressources absolument nécessaire engendre les conséquences absolument désastreuses au niveau écologique, l'épuisement des ressources, des pollutions liées au transport, à la transformation, et des déchets dont on ne sait absolument plus quoi faire. Par exemple sur l'écologie, je pense que vous le savez, on essaie de nous faire croire qu'on pourrait recycler tout le plastique, mais en fait c'est que 11% du plastique qui est recyclé, et on a 20% à peu près qui est incinéré, tout le reste fini dans les décharges ou éparpillés dans la nature.

Je vous donne une dernière contrainte mécanique, je vais arrêter sur les contraintes mécaniques. Par exemple sur la guerre commerciale, quel que soit le système marchand qu'on puisse imaginer, si vous vendez la même chose dans le même secteur géographique, vous êtes en guerre commerciale. Et ça, ça impose donc tout un tas de contraintes mécaniques en arborescence derrière.

C'est quoi vous allez avoir pour avoir le prix le plus compétitif ? Il faut serrer les budgets, il faut mettre la pression sur les travailleurs, il ne faut surtout pas trop augmenter les salaires sinon ça se répercute sur les prix. Ça peut avoir le recours à l'automatisation, le recours à des ressources qui sont un peu lointaines parce qu'elles sont moins chères, etc.

Donc le raisonnement c'était qu'à la fois si on va avoir un axe de changement, peut-être que même si ça paraît un peu dingue, que jeter les moyens de paiement de manière assez massive un jour, mais de manière préparée, ça j'en parlerai après, sera à un moment peut-être nécessaire, en tout cas moi c'est comme ça que je vois, ça sera je pense nécessaire sur notre trajectoire. Et la question d'après c'est est-

ce qu'il faudra remettre un système marchand, je pense qu'on reviendra à la même erreur. Même si on peut repartir d'un système marchand, ce qu'on peut imaginer, il y en a des moins pires évidemment que ce qu'on est en train de vivre, mais pour moi on sera obligé de mettre la contrainte mécanique, on sera obligé de devoir épuiser les ressources.

On a pu aussi en parallèle, avoir pu étudier depuis une quinzaine d'années l'impact de l'argent sur le comportement humain, c'est absolument effarant, effarant, effarant. Je vous invite à aller voir, je pense que les références ça peut vous intéresser, il y a Peter Neish de l'Open University, vous avez Paul Pief que vous pouvez trouver en chaîne, en vidéo sur YouTube, il a fait des TEDx comme ça très intéressants, qui pourront vous montrer qu'il suffit simplement de toucher à de l'argent, de penser à de l'argent, quel que soit notre niveau, il n'y a pas besoin d'être en difficulté, pour que notre comportement dévie plus d'individualisme, de perte de valeur éthique, de perte de valeur morale et de la perte de l'empathie.

Donc voilà, donc globalement, pourquoi l'argent je pense n'est pas du tout un outil qui se fait bien utiliser de manière neutre, et je pense que lorsqu'on met en lumière toutes ces contraintes mécaniques, on comprend un peu mieux pourquoi nous en sommes là, je pense qu'il y a bien sûr un peu de facteur humain, mais selon mon point de vue, il est largement secondaire par rapport au facteur de l'usage de la monnaie.

Donc ensuite, c'était la question de comment on prend des décisions, comment prendre des décisions tous ensemble. Le truc, c'est qu'à la base, on aurait pu penser à une sorte de constitution, un modèle préétabli qui pourrait fonctionner, mais la particularité, je pense, c'est qu'en fait, vu que c'est un projet qui se veut international, qui est déjà international, il faut pouvoir combiner des nations avec des cultures différentes, qui ont des états d'esprit différents, et j'irais même aller jusqu'à respecter, bien évidemment, si je pourrais supposer qu'une nation a envie de continuer avec un roi, qu'il a envie d'avoir encore un système centralisé.

Si c'est vraiment leur démocratie qui souhaite ça, c'est-à-dire que c'est vraiment un référendum totalement ouvert, qu'on voit que 70% d'Américains préfèrent voir Donald Trump prendre des décisions, on ne peut pas intervenir là-dessus. Donc après, c'est à dire comment combiner des systèmes démocratiques différents, c'est là où se situe un petit peu l'ODG. Donc en fait, on a voulu constituer ça sur cinq niveaux de prise de décision, en sachant que ça peut être modulable et adaptable.

Donc le niveau le plus local, ce serait le quartier. Après, le niveau de deuxième niveau, le niveau de la commune. Ensuite, le troisième niveau, c'est communauté de communes ou régionales.

Le quatrième niveau, le niveau national. Le cinquième niveau, c'est le niveau donc mondial. Ce qu'il faut voir en fait dans chaque niveau, c'est que c'est un niveau vraiment de co-organisation qui peut se faire.

Donc toutes les décisions partent de la base et ce qu'on propose, c'est qu'on ait, alors pas des représentants dans le sens des personnes qui vont prendre des décisions pour nous, mais d'avoir des porte-parole du quartier par exemple, un porte-parole du quartier qui va aller rejoindre l'Assemblée supérieure pour dire, voilà, nous dans le quartier, ce qu'on a besoin, etc. Mais en fait, c'est le système qui existe déjà, on n'invente strictement rien. J'ai été inspiré d'ailleurs par le système d'Alternatiba, j'avais fait partie de ça, où on avait en fait ce système-là, et c'est connu dans la sociocratie, avec le premier lien, celui qui porte la parole d'une société fille vers la société mère, et le second lien qui rapporte la parole de l'Assemblée mère vers l'Assemblée fille.

Donc voilà ce qu'on a voulu structurer, ce qu'on commence à structurer, puisqu'on a une plateforme où les gens peuvent se retrouver, commencer déjà à s'autogérer. Mais ensuite, comment ils s'autogèrent ? C'est eux qui décident.

C'est-à-dire que la sociocratie, c'est nous ce qu'on propose, pour donner une sorte un peu de repère, mais après, on sait qu'il y a la stigmergie, qui fonctionne bien pour des tout petits groupes, il y a l'allocation, il y a d'autres systèmes comme ça. Mais donc on va pouvoir combiner toutes les formes de

démocratie, et c'est pour ça que j'ai quelque chose qui m'a interpellé dans votre émission, c'est que vous avez mis des S à la démocratie et direct.

[Intervenant 3] (17:09 - 20:10)

Merci Jean-Philippe déjà pour cette présentation très étoffée. Moi ce soir, alors Stéphane, lui, vous avez une relation de longue date, vous partagez une vision du post-monétarisme. Moi je vais essayer d'être un petit peu le poil à gratter, celui qui va questionner soit parce qu'il ne comprend pas, soit parce qu'il a besoin d'exprimer ce que d'autres pourraient ne pas comprendre.

Et puis l'étrangère retrouvera effectivement là aussi son axe de questionnement, elle n'hésitera pas, j'en suis persuadé. Mais en fait, ce qui est pour moi assez intéressant et questionnant dans l'absolu, c'est le fait que vous partiez d'un postulat qui est assez clivant pour amener vers le principe démocratique. C'est-à-dire que le prisme initial, c'est quand même un monde sans argent qui amène à un grand projet globalisant dans lequel inscrit le principe de gouvernance et qui se veut, si j'ai bien compris, plutôt mondial.

Et en fait, quand on regarde un petit peu le fait de basculer vers un monde sans argent, ça veut dire qu'il va falloir trouver un système d'organisation qui est basé sur le partage. Et donc, je fais la liste très vite, et d'ailleurs, j'invite tous ceux qui nous écoutent à aller sur votre site, qui a été épinglé en haut normalement par Stéphane, et puis à venir prendre la parole pour questionner. Parce que le partage, finalement, ça sous-entendrait que nous soyons une grande proportion de la population à l'accepter.

Parce que quand on parle de partager les ressources, partager les richesses, partager son activité, partager la gouvernance, partager la connaissance, l'éducation, partager les tâches difficiles, partager l'environnement, ça c'est la petite liste que vous exposez, qui permet ensuite d'avancer dans ce grand projet en trois étapes. Le rassemblement des individus qui adhèrent à ce principe-là, ensuite organiser justement une structure, et effectuer la phase de transition. Pour rassembler, finalement, est-ce que vous n'êtes pas sur des prismes très clivants, qui font que finalement, il est peut-être plus difficile de rassembler sur l'idée que nous devons partager les ressources pour aller vers un système de gouvernance équilibré, donc démocratique, plutôt que de partir du prisme inverse, qui est de dire que si nous décidons collectivement à travers une vraie démocratie, nous allons pouvoir organiser justement ces notions de partage.

Parce que quand la collectivité s'exprime, c'est plus facile d'accepter ce qu'elle décide, et en l'occurrence que les ressources devraient être partagées, que la richesse devrait être mieux répartie. Aujourd'hui, on a une « élite » qui décide plutôt de tout, et qui forcément, détenant les richesses, préfère les conserver et les accaparer de plus en plus. Et c'est ça qui fait l'accaparement de la richesse.

Mais si la masse avait la capacité à décider, il est fort à parier que le partage de la richesse se ferait de façon plus équitable. Et du coup, on partagerait également de façon plus équitable son activité. Je ne sais pas si tu vois le prisme que je veux aborder.

On est accolé par la question du post-monétarisme, donc de l'absence d'argent pour gérer le monde, pour aller vers la démocratie plutôt que l'inverse.

[Intervenant 1] (20:11 - 21:30)

Oui, mais en même temps, je comprends ta question, mais en même temps, beaucoup d'autres me la poseraient dans le sens inverse. Si j'avais commencé par la démocratie, on m'aurait dit « Oui, mais pour amener la démocratie vers le monde sans argent, il y a quelque chose qui coïncerait. » Je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire.

C'est qu'en fait, pour moi, c'est les deux faces de la même pièce de monnaie. Donc en fait, pour nous, on présente, si tu veux, les deux en même temps. Pour moi, c'est totalement indissociable.

C'est-à-dire que les ressources, tant qu'ils appartiendront à des milliardaires, en fait, on ne risque pas d'avoir, je pense, de démocratie. Tu vois, il y a aussi un peu ce mode de fonctionnement-là. Par exemple,

même si c'est un truc que peu de gens savent, mais j'ai les chiffres sous les yeux, les élections présidentielles, on élit pour toujours celui qui a eu le plus de financement dans ses campagnes.

C'était toujours, on a élu celui qui en avait le plus, au moins depuis Chirac. Là, le président américain, c'est le milliardaire. Je ne dis pas que s'il avait été moins riche que ça, peut-être que ça aurait été lui.

Mais ce que je veux dire par là, c'est que la démocratie est dans un système où il y a de l'argent. S'il y a de l'argent, c'est forcément pyramidal. Ça a toujours été comme ça.

Je ne vois pas comment ça pourrait être inversé. Donc en fait, pour moi, si tu veux, je ne vois pas ce clivage, parce que pour moi, on fait une présentation d'un projet où les deux vont ensemble.

[Intervenant 3] (21:31 - 22:06)

J'entends bien. C'est vrai que j'y reviendrai. Je vais d'abord transférer la parole à Inlac, qui est à monter.

On va laisser la parole le plus possible aux auditeurs qui montent prendre la parole, parce que c'est aussi pour eux que ce format existe. Mais j'y reviendrai sur cette question. Là où je te rejoins totalement, c'est qu'effectivement, chaque campagne présidentielle est remportée par celui qui a dépensé le plus dans sa campagne.

C'est d'autant plus vrai aux États-Unis. Dans d'autres républiques, il y a des petites variantes. Mais aux États-Unis, c'est tellement vrai parce qu'il y a des campagnes publicitaires affichées.

C'est-à-dire que la publicité de la campagne présidentielle, forcément, c'est comme un produit.

[Intervenant 1] (22:07 - 23:23)

Je rajouterai juste un tout petit truc. Tu passes la main parce que ça va directement en lien avec ça, si tu le permets. Il y a un livret que vous devez pouvoir trouver gratuitement de l'Oxfam qui s'appelle « Les oligarques font leur shopping ».

Ça explique pourquoi il y a tellement de personnes riches qui achètent des médias qui ne leur apportent strictement rien, à côté de leurs affaires. C'est que là, ça leur permet très facilement de pouvoir aider un candidat à gagner les élections, puisque c'est les médias aussi qui aident à faire ça. En échange, par exemple...

Je ne parle pas en France. C'est une étude qui a été faite sur plein de pays, en Russie, partout dans le monde, où on voit des oligarques qui achètent plein de médias, même ceux qui ne leur apportent pas grand-chose. Ça leur permet de faire chanter un petit peu les candidats politiques en disant « Si on te met en avance, on te descend un petit peu, on va t'aider, tu donnes un coup de main.

Par contre, les chantiers publics, tu les files à nous ». Ça aussi, c'est comment la démocratie... Je pense que c'est une réflexion dans laquelle je n'ai pas une réponse du tout absolue, mais quelle est la réflexion, quelle est la démocratie, la possibilité d'une démocratie dans un monde pyramidal, alors que tout le monde dit que le pouvoir est totalement associé à l'argent.

Si il y a argent, il y a pouvoir, et si il y a pouvoir, il n'y a pas trop de démocratie. Je pense que c'est une réflexion très intéressante.

[Intervenant 3] (23:24 - 24:41)

Bien sûr, on l'avait déjà abordé, d'ailleurs, sur le prisme des médias avec la RAC, et on l'abordera aussi très prochainement avec Chouard et possiblement Amélie Smaili, qui participera à ce débat, dans le sens où, bien entendu, on sait que les oligarques qui acquièrent des médias ne le font pas pour la bonté d'informer la population de façon impartiale. Et au-delà même de favoriser des candidats qui leur sont favorables, les candidats leur étant quasiment tous favorables, parce qu'il y a non seulement l'information et ce que les médias propagent, mais il y a aussi le financement même des campagnes et

des responsables politiques par les oligarques. Et l'intérêt pour les oligarques des médias, c'est surtout de cadenasser l'information.

Pourquoi ? Parce qu'ils sont, en termes de population, très minoritaires. Si les médias étaient vraiment libres et qu'ils informaient de tous les scandales économiques, politico-médiatiques, politico-industriels, ce serait un très grand danger pour eux.

Donc il est important, et il y a les plus grands exemples, les plus connus, c'est Bolloré qui a fait en sorte que des documentaires sur ce qu'il fait en Afrique, dans la captation de ressources premières, n'aient pas été diffusés. L'intérêt quand on détient un média, c'est qu'on en détient la ligne éditoriale et qu'on peut ainsi se protéger soi-même au détriment de la masse et de la population.

[Intervenant 1] (24:41 - 24:43)

Il y a aussi le musulman, tout à fait raison.

[Intervenant 3] (24:43 - 24:46)

Exactement. Inlak, bonsoir.

[Intervenant 6] (24:49 - 25:06)

Bonsoir à vous. En tant que bon débile au tract, demain matin, je vais aller tirer les bois de vignes. Tu vas les tirer, je n'ai pas entendu.

Les bois de vignes. Tu sais que les vignes, il faut tirer les bois de temps en temps. La taille qui soit passée, on tire les bois de vignes.

[Intervenant 3] (25:08 - 25:11)

Je sais, je suis dans un cas qui est très viticole du terme.

[Intervenant 6] (25:12 - 25:38)

Je suis un bon débile au tract qui est prêt à me faire prépaner tous les jours. Enfin, ben non, pas vraiment, parce que si je le dis, c'est que j'ai conscience de mon prépanium, de mon travail, que soient dites les mots correctement. Le prépanium, c'est le travail.

Se faire prépaner, l'origine du mot.

[Intervenant 3] (25:39 - 25:47)

Alors, est-ce que tu as une question pour Jean-Philippe par rapport à Mossica, parce que c'est quand même le sujet du Space. La viticulture, je ne suis pas contre, mais ce n'est pas le sujet de ce soir.

[Intervenant 6] (25:48 - 25:53)

On est en démocratie particulière. On est en démocratie collaborative et directe.

[Intervenant 3] (25:55 - 25:59)

Donc, qu'est-ce que tu voulais apporter ou questionner à Jean-Philippe ?

[Intervenant 6] (26:01 - 26:04)

Alors, je ne sais pas, je n'ai pas entendu Jean-Philippe poser au départ.

[Intervenant 2] (26:10 - 27:31)

Je vais rebondir, parce que visiblement, il n'a qu'un des problèmes de connexion. Je vais rebondir sur ce que vous disiez, et j'aurais aimé poser une question à Jean-Philippe concernant la prise de décision. On rentrera peut-être après dans un second temps dans le détail, ce qui nous intéresse dans le paradigme que vous proposez, hormis effectivement que la monétarisme est le réto ou le verso d'une autre pièce où vous avez donc votre système de mise en place.

Est-ce que tu peux nous expliquer la prise de décision collective dans le modèle que vous présentez

exactement, soit dans un premier temps de façon conceptuelle, mais la plus compréhensive possible, et dans un second temps, prendre quelques petits exemples des différents niveaux de prise de décision, et comment dans un second temps, on peut opposer ou mettre à côté de la prise de position aujourd'hui politique traditionnelle, qu'elle soit dans le cadre d'une représentation classique républicaine avec l'élection, ou que ce soit dans une démocratie avec le vote. Est-ce que tu peux nous expliquer l'approche et la différence fondamentale de cette notion ?

[Intervenant 1] (27:36 - 35:35)

Il faut que tu ouvres ton micro, Jean-Philippe. En effet, c'est beaucoup mieux. Ce que je disais, Stéphane, oui, par rapport à ta première question, des exemples, alors où ce qu'on invite déjà les gens, c'est à tester.

Pour nous, ce qui est très important, c'est d'être dans l'exercice, dans le côté, on va dire, actif pour tâter le terrain, voir la difficulté de ce que peut être de prendre des décisions ensemble. Après, souvent, on a beaucoup de personnes qui sont très volontaires, mais qui n'ont pas forcément trop d'expérience. Alors, on essaie de leur donner, on a sur notre site, pas sur le site vitré, mais sur l'application, on a des fiches qui permettent d'expliquer un peu les bases d'une prise de décision.

Nous, ce qu'on propose, ce qu'on trouve pas trop mal, qui est assez agréable, si on veut un truc qui soit assez structuré, si on manque de structure, c'est en sociocratie avec le système du consentement. Pas du consensus, donc du consentement avec quelqu'un qui propose une idée. Après, dans cette idée-là, on fait un tour de parole pour savoir si l'idée a été claire, un tour de parole pour savoir s'il y a des questions, pour clarifier une proposition, et ensuite, on fait le tour pour savoir s'il y a une objection.

Ensuite, le but du jeu, c'est de lever une objection. La partie objection la plus intéressante, même si elle peut créer des tensions, parce qu'entre on va dire la couleur peut-être verte au début et rouge de l'opposition, on va finir par un orange qui sera quelque chose d'un peu plus construit. Donc, le but du jeu, c'est de réussir à lever toutes les objections pour trouver quelque chose qui ne soit pas un front catégorique.

C'est ça, d'arriver à atteindre le consentement. On n'arrive pas tout le temps à l'atteindre. Nous, ce qu'on propose par la suite, c'est de finir par un vote, assez classiquement.

Mais la levée de tension des consentements, elle est assez importante. Le consentement, si vous avez, par exemple, quelqu'un qui va dire « je pense que dimanche, ça serait bien de faire une action, ou de se retrouver pour créer un réseau de gratuité », et que l'objection, c'est de dire « oui, mais le dimanche, c'est le jour de la fête des mères, personne ne sera là », est-ce que c'est une véritable objection de se retrouver un dimanche pour cette raison-là ? Est-ce que c'est une objection qui est valable ou pas valable ?

Donc, il faut réussir à retrouver quelque chose qui convienne le plus à tout le monde. À ce moment-là, si vous avez une décision, ça c'est pour une assemblée simple, mais généralement, quand vous êtes 4-5 personnes, c'est quelque chose qui est assez chiant. Pour parler clairement, c'est quelque chose qui va être chiant, parce que ce côté protocolaire, c'est quelque chose qui peut être fatigant et pas forcément utile lorsqu'on est un petit groupe.

Moi, pour mon assemblée locale à Nancy, on est une dizaine, on ne fonctionne pas du tout dans une manière protocolaire, c'est quelque chose qui est plutôt en freestyle, on va dire comme ça, on ne commence pas forcément à l'heure, on a un ordre du jour à peu près établi, mais par contre, les forces en présence font que tout le monde prend la parole facilement, tout le monde se sent à la fin entendu, et ça fonctionne très très bien sans fonctionner dans un premier tour de parole, un deuxième tour de parole, avec un maître du temps, les facilitateurs, et toutes ces choses-là. Donc nous, ce qu'on n'est pas là pour, une fois encore, pour dire que tel modèle est le mieux, mais c'est qu'il faut que les gens se retrouvent pour savoir quel modèle leur convienne le mieux. Donc il y en a, ils peuvent fonctionner dans quelque chose de très intuitif, on peut avoir quelque chose, comme je vous dis, de plus structuré, de la sociocratie, par contre ça me paraît totalement indispensable si on commence à atteindre 15-20

personnes, d'avoir un truc qui est structuré.

Donc je ne pense pas que ce que tu attends de moi c'est d'expliquer qu'est-ce que c'est qu'un facilitateur, un maître du temps, tout ça, mais bon, je pense que vous avez des notions de ça, mais sinon bien sûr je peux expliquer. Donc ensuite vous avez votre assemblée, on va dire locale, comme ça. Maintenant vous voulez communiquer votre quartier avec le quartier voisin.

Comment ça fonctionne ? Déjà c'est pour savoir, il faut obligatoirement qu'on ait des décisions communes entre les deux quartiers. C'est comme ça à quoi fonctionne l'ODG, c'est de savoir que le mode d'organisation à un certain niveau, que ce soit au niveau local, au niveau d'une ville, peut être autonome dans les décisions qui lui sont propres.

Par exemple, les habitants du Mans ne sont pas obligés de discuter avec les habitants de Dijon pour ce qui concerne la ville du Mans. Donc il n'y a pas à avoir cette discussion-là par rapport à quelqu'un d'autre. Il y a un prix, le prix Nobel d'économie qui s'appelle Elinor Ostrom, elle parle de gouvernance polycentrique.

Donc j'ai appris ce mot-là il y a à peu près la semaine dernière, c'est jeudi de la semaine dernière. Je connais ces passages, j'ai lu ça dans un livre, en fait ça ressemble énormément à ça. C'est-à-dire qu'en fait, plus on centralise des choses qui ne concernent qu'un niveau local, plus en fait les décisions sont mauvaises.

L'ODG a exactement cet état d'esprit-là. Maintenant, vous voulez former une assemblée de la ville pour des décisions qui concernent la ville avec différents quartiers. Vous désignez un porte-parole, qu'on appelle un premier lien, qui est là pour dire, nous on propose quelque chose dans notre quartier, c'est de faire une voie cyclable qui traverse tel et tel quartier.

Et puis ils vont en débattre. De quelle manière ? Exactement de la même chose.

C'est-à-dire qu'ils doivent décider s'ils veulent le faire comme la sociocratie ou comme une autre façon possible. Nous, ce qui nous inspire aussi, c'est quelqu'un que j'ai rencontré qui s'appelle Gilles, qui est professionnel en fait en intelligence collective, c'est-à-dire que son métier c'est d'aller dans les entreprises pour faire développer l'autogestion et l'intelligence collective. Et en fait, je lui ai demandé à un moment un truc qui lui paraissait un congru, je lui ai fait « tu pourrais nous faire une fiche pour expliquer ?

» Il me fait « le problème c'est que d'une entreprise à une autre, d'une ville à une autre, ce n'est pas du tout bien le résultat. » C'est pour ça qu'on ne peut pas prédessiner comment doit s'organiser une ville ou un quartier, parce qu'ils vont trouver une façon qui sera peut-être proche de la sociocratie, mais ils vont enlever des trucs et rajouter d'autres choses. C'est ce mode de fonctionnement qui nous intéresse, donc quelque chose de très organique.

Un livre très inspirant, si vous connaissez, c'est de Frédéric Lalou, « Reinventing Organization ». Là, c'est dans un monde capitaliste et marchand, mais il explique que les entreprises qui fonctionnent le mieux, donc il y a un système de code couleur en fonction des avancées de l'humanité, à l'époque très militarisée, on appelait ça du rouge, un commandant, on ne discute pas de les ordres, ça a vachement évolué jusqu'à le système le plus abouti, c'est le système Opal. Pour vous résumer, j'espère pas trop mal, l'essence de ce livre, c'est qu'en gros, ils disent que dans n'importe quelle entreprise, et c'est une entreprise assez connue, qui fonctionne comme ça, comme Pantagonia par exemple, c'est qu'en fait, vous prenez n'importe quelle équipe, que ce soit ceux qui sont chargés de la communication, ceux qui sont chargés de faire les salaires, etc., en fait, ils n'ont pas d'ordre, en fait, ils ont en fait une sorte de charte, une sorte d'éthique par laquelle ils sont portés, et que eux, ils doivent en fait comprendre avec leur équipe comment, enfin, c'est eux qui décident de comment ils vont faire leur taf. Donc, ils leur donnent même pas des obligations d'horaire, ils leur donnent...

La seule chose par contre qu'ils doivent apprendre et qu'ils doivent chercher à les former, ce que nous,

on veut commencer à faire avec le Mostika, c'est comment lever des tensions. Parce qu'en fait, finalement, dans... En fait, le pouvoir a un avantage, c'est que c'est beaucoup plus facile qu'une personne décide pour tout le monde.

Mettre tout le monde dans une pièce et décider, les débats, ça peut être très houleux, on a facilement des tensions. Et donc, la levée de tensions, c'est une des choses les plus importantes, c'est de réussir à, justement, réussir à confronter des idées, des opinions qui sont opposées, mais qui aboutissent à quelque chose d'intéressant, où tout le monde se sent écouté. Donc, la levée des tensions est quelque chose d'important.

Il y a des techniques, il y a un véritable apprentissage, il y a des livres là-dessus. Et donc, voilà. On a des porte-parole qui vont amener une idée à l'Assemblée supérieure, ils vont discuter, et on continue comme ça jusqu'au niveau le plus complet.

Mais le niveau 5, si vous voulez, au niveau de l'humanité, je ne pense pas qu'on ait vraiment une décision humanitaire, c'est-à-dire, genre, peut-être nettoyer les océans, faire des trucs, peut-être que ça, les protections de la flore, mais c'est plutôt des systèmes de coopération entre nations. En France, on n'est pas autonome en tout, donc voilà, on est codépendant d'autres nations pour bien vivre. Donc, le but du jeu, c'est cette coopération aussi, de pouvoir créer à travers l'ODG.

Et je ne me souviens pas de la deuxième question, Stéphane.

[Intervenant 2] (35:37 - 36:44)

Je voudrais rebondir sur ce que tu viens d'essayer d'expliquer. Donc, il n'y a que de la coopération, entre guillemets, un petit peu verticale, on n'est pas dans une horizontalité, il n'y a pas d'élection, il y a, par le consensus et la discussion, un petit niveau des prises de décision, et il y a une forme de délégation qui est donnée échelon par échelon, c'est ça ? C'est un niveau de strat ou c'est un niveau de silo ?

On a reçu Valérie Bulgaud, qui était très intéressant avec son modèle de société qu'elle appelait Révolution Droite, où elle fonctionnait par silo de compétence. Alors, ça n'avait rien à voir, mais son approche de prise de décision et de consultation citoyenne était un petit peu comme ça, c'est-à-dire qu'elle a imaginé des silos de compétence presque corporatistes, d'ailleurs, elle emploie à un moment donné ce nom. Est-ce que vous marchez par corporation ?

Est-ce que vous marchez juste par concentration géographique et après, on rentre de strat en strat par le biais de la délégation, par le biais de la coopération, par le biais de l'élection ? Il y a quelque chose qui n'est pas très clair pour nous ?

[Intervenant 1] (36:44 - 40:48)

Alors, effectivement, on a, si vous allez sur notre application, si vous rentrez dans une assemblée, vous allez voir les assemblées thématiques, c'est ce qu'elle appelle les corporations. En fait, c'est vrai que dans les principes d'un modèle non-marchand, tel qu'on le propose, c'est un des principes, c'est que chacun choisit son secteur d'activité. Et donc, en fait, les secteurs d'activité, en fonction des classements, peu importe, on va dire qu'on a une trentaine.

Donc, si vous décidez, par exemple, d'être dans l'alimentation, vous pouvez en choisir trois, vous pouvez faire lundi, mardi, l'alimentation et d'autres jours soignants ou ce que vous voulez, en fait, le but du jeu, c'est que chaque secteur d'activité assure gratuitement son rôle pour les autres. Donc, vu qu'il n'y a pas de guerre commerciale, c'est là où on a le partage des idées, il n'y a pas à déposer des brevets, et l'action est extrêmement simple, on a juste à nourrir les autres gratuitement. Et chaque secteur assure son rôle gratuitement pour les autres.

Donc, il y a effectivement ce système un peu de SEO. Moi, en tant que thérapeute, je n'ai absolument aucune compétence à dire aux ingénieurs, aux informaticiens ce qu'ils doivent faire. Ensuite, j'ai oublié ce que tu voulais dire juste avant.

Oui, si, c'est un système de délégation. Alors, par exemple, si on prend, une fois encore, ce qui peut paraître flou, c'est qu'en fait, il faut absolument qu'il y ait une première assemblée qui décide pour voir ce que ça va donner à la suivante. Donc, je ne peux pas déterminer ce qui va exactement se passer.

Mais, par exemple, les artistes, eux, ce qu'ils font, ça pourrait ressembler à ça, c'est qu'en fait, on a une base d'assemblée de quartier qui propose une idée dans une assemblée supérieure. Elle n'est pas supérieure en pouvoir, elle est supérieure dans le sens géographique. L'importance de ça, c'est qu'on a pensé, à un moment, de faire tout en numérique.

Imaginez quelqu'un propose une idée, mais là, le problème en numérique, à un million de personnes, on a oui ou non ou vote blanc. La difficulté, c'est qu'en fait, on doit absolument, dans notre vie de citoyen, dans notre vie législative, de pouvoir débattre. Et là, en fait, un débat à 10 personnes, ça peut être déjà très long et très compliqué.

Donc, dans une commune de 800 personnes, 800 personnes dans une même salle, c'est juste pas possible. Donc, on est obligés à un moment d'avoir une forme de délégation. Pas de délégation, en tout cas, de personnes qui vont à un moment représenter, mais par contre, l'idée de l'assemblée de niveau géographique inférieur.

Donc, c'est à ce moment-là que ça va être délégué. Ce que font, eux, les apathistes, c'est qu'après, en retour, ils leur demandent, voilà ce qu'on a comme proposition, est-ce que vous êtes d'accord ? Donc, la boucle est bouclée.

La décision part d'en bas, elle est revotée en bas. Maintenant, la question que nous, on se pose, c'est que imaginons qu'il y ait beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup de lois. Est-ce que ça voudrait dire en fait des référendums qui tourneraient peut-être en boucle toutes les semaines, toutes les journées, je ne sais pas.

On voit le nombre de lois qui tombent actuellement. Mais en même temps, on serait dans un monde où tout serait beaucoup plus simplifié puisqu'étant donné qu'il n'y a pas de problème de retraite, il n'y a pas de problème de budget, il n'y a pas de problème d'impôt. Enfin, il y a un nombre de problèmes qui auraient en moins.

Donc, dans ce cas-là, pour nous, l'idéal, en tout cas pour moi, à titre personnel, c'est effectivement qu'on ait une boucle qui se ferme. C'est-à-dire qu'on propose en bas, on est obligatoirement passé par un petit entonnoir pour pouvoir débattre d'idées. Et en fait, on retourne à la fin que lorsqu'on a notre proposition cachée ou multiproposition, proposition A, B ou C, on fait revoter à la base pour savoir si ça convient.

Pour nous, ça serait quelque chose qui serait assez idéal. Concernant la personne qui serait représentante, mais pas, une fois encore, décisionnaire, nous, ce qu'on propose, c'est le vote sans candidat qui est tiré, une fois encore, de la sociocratie. C'est-à-dire qu'en fait, on n'a pas de personnes qui se proposent pour, en fait, telle ou telle tâche.

Donc, ce qui permet à des personnes un peu timides et qui ont de très très bonnes idées de pouvoir représenter lors d'un débat une assemblée, et peut-être ceux qui ont un égo un peu surdimensionné, de ne pas être mis en avant à travers une campagne. Mais, une fois encore, c'est à tester. C'est ça le truc, c'est qu'il faut vraiment tester le vote sans candidat.

Si vous faites une assemblée, je ne sais pas si vous faites ça régulièrement, des assemblées de quartier ou des assemblées je ne sais pas en termes associatifs, chez certains, ça leur parle, et à d'autres, ça ne leur parle pas. Je ne sais pas si je suis...

[Intervenant 6] (40:48 - 40:56)

C'est un crédit social de... Excuse-moi, tu m'entends ? C'est un crédit social de vote.

C'est un crédit social de vote.

[Intervenant 1] (40:56 - 41:01)

Je ne comprends pas ce que c'est qu'un crédit social de vote, ça veut dire quoi ?

[Intervenant 6] (41:01 - 41:14)

Dans mon sens, ça veut dire que les gens agrègent ton idée, ils sont en agrégation sur ton idée, et tu obtiens des points verts. Ou alors, tu obtiens des points rouges, en fonction.

[Intervenant 1] (41:15 - 41:44)

En fait, non, je crois... Je n'arrive pas à répondre parce que je ne suis pas certain de bien comprendre, mais en fait, je ne sais pas, ça peut ressembler à n'importe quel débat qu'on peut avoir, je ne sais pas si vous faites des réunions, des... Il y en a un premier qui lance une idée, on débat.

L'important, c'est que tout le monde puisse être écouté, débattre au maximum de l'idée, d'avoir quelque chose qui convienne aux plus de personnes, concernant l'objet en question de la réunion. Donc après, je ne sais pas si...

[Intervenant 6] (41:44 - 42:29)

J'ai travaillé beaucoup sur les monnaies alternatives, tu sais, le dollar de Toronto et puis le Palma et le Kingower et le Weir, des monnaies alternatives qui viennent de différents pays, tu vois, et je vois que ces monnaies alternatives-là, elles ont déjà... C'est déjà un moyen de vote local, quoi. – D'accord.

– C'est déjà un moyen de vote local parce que par le biais des moyens des biais de monnaies alternatives, on arrive à discuter correctement et à se mettre d'accord parce que les gens ont besoin de la monnaie. Je ne sais pas comment ils peuvent s'en passer. Pour l'instant, je ne vois pas.

[Intervenant 3] (42:30 - 42:44)

– On va faire tourner la parole puisqu'il y a Sissi et l'homme canon qui demandent la parole. Je n'ai pas vu qui est arrivé en premier. – C'est l'homme canon.

– Tant pis pour la galanterie. Vas-y, l'homme canon. – Ouais, bonsoir.

[Intervenant 5] (42:44 - 42:54)

– Bonsoir. Je n'avais pas levé la main. D'ailleurs, ce matin, je voulais te répondre des bureaucraties, mais j'étais descendu, je ne sais pas pourquoi, et après, c'était impossible de remonter.

Mais bon, là, c'est pas le sujet.

[Intervenant 3] (42:54 - 42:59)

– Non, c'est pas le sujet. On le prend en MP, s'il te plaît, il n'y a pas de souci, mais là, on va se lancer sur M. Ossicrat et Jean-Philippe.

Vas-y, on t'écoute.

[Intervenant 5] (43:01 - 44:52)

– Là, tout de suite, je ne voulais pas forcément en parler. Après, c'est très intéressant. Je suis assez aligné.

D'ailleurs, j'avais rencontré Jean-Philippe. On s'est déjà vus. D'ailleurs, je vous avais fait remarquer, je ne sais pas si vous avez corrigé le truc.

Il y avait un truc que je trouvais dommage sur votre site, c'était par exemple l'écriture inclusive des détails, mais qui n'en sont pas. L'écriture inclusive, le rapport au climat, des trucs qui, à mon sens, pour beaucoup, sont identifiés comme des instruments du capital, la classe capitaliste pour diviser les gens, pour les orienter sur des faux problèmes, etc., et que c'est dommage de le reprendre. Sinon, par

contre, le projet sans argent, moi, je valide complètement.

Et après, par contre, justement, je vous ai un peu entendus, parce que moi, justement, je ne suis pas pour la démocratie, je suis pour la communauté. Pour moi, la démocratie, je ne vais pas revenir là-dessus, mais c'est vertical, ce n'est pas du tout bon. Et pas d'argent, mais après, est-ce qu'on n'avait pas pu trop développer quand je vous avais vus ?

Je vous avais vus en réel, en fait. On n'avait pas trop eu le temps d'en parler plus. Et du coup, j'aurais bien voulu vous écouter sur comment vous mettez en place l'organisation, en fait.

Est-ce que vous voulez une communauté de communes ? Un truc comme dans le pays d'Aragon, pendant la Commune de Barcelone, où les gens s'organisent horizontalement, en s'organisant, ben voilà, par exemple, ce que vous voulez, moi, c'est ce que je pense le mieux à faire. Ce n'est pas voter tout le temps et faire une espèce de paperasse technocratique qui rend fou des gens, qui, à mon sens, ne résout pas le problème et l'entretient.

C'est plutôt un système d'organisation où les gens font en fonction des besoins de la communauté. De quoi on a besoin ? On fait un listing de qu'est-ce qu'il faut, et on s'organise en fonction d'eux.

Et pas des gens qui disent, quel plan sur la Comète je fais ? Et puis on va partir dans un truc, on va commencer à produire, on ne sait pas trop pourquoi. Voilà.

[Intervenant 1] (44:53 - 44:59)

Merci, l'homme canon. Tu permets que je te tutoie, si ça ne t'embête pas ? Parce que tu as eu la politesse de me vouvoyer.

[Intervenant 5] (45:00 - 45:04)

Ouais, ouais, on peut se tutoyer. Normalement, d'ailleurs, sur les Space, en général, je tutoie, c'est la règle, on va dire.

[Intervenant 1] (45:05 - 47:50)

Ouais, d'accord. Je te remercie, parce que je suis plus à l'aise. Oui, mais je me souviens très bien de toi, que tu étais au fond à gauche, à Sixteron, je me souviens quand tu me parles de l'écriture inclusive.

D'ailleurs, c'est assez dommage, j'aurais bien aimé qu'on ait le temps de parler après, parce que je voulais répondre à ça. Mais bon, bref, ce n'est pas le sujet tout de suite. Oui, alors l'histoire de la démocratie, je comprends, et je me souviens que tu es très proche des pensées de Francis Cousin, et je comprends pourquoi Francis Cousin démonte un peu le terme « démocratie », mais je prends le terme « démocratie » tel que, je pense, ici, on le voit dans l'idéal, qui est un idéal qui est très ancien, mais qui correspond, à mon avis, trait pour trait à ce que, toi, tu imagines comme idéal. Je pense que, voilà, c'est un autre terme qui a été énormément galvaudé, contourné, et je comprends que, Astercy, certains veulent qu'on change de mot, mais, pour moi, oui, c'est exactement ça, c'est l'histoire de l'autogestion. Le truc, c'est de vivre le plus autogéré possible, mais si tu vis dans un village, t'as pas le métal pour faire les branches de tes lunettes, donc, en fait, t'es obligé d'être en communication avec des ressources, et ces ressources, si elles viennent pas de ton pays, communiquer avec un autre pays, et donc, les 77 millions de Français vont pas communiquer avec les, je sais pas combien, d'Espagne ou de Pologne pour avoir du métal, donc, en fait, on est obligé d'avoir des personnes qui créent, en fait, ce lien entre, donc c'est à tous les niveaux, c'est quelque chose qui est un peu tentaculaire comme ça, organique, mais qui, il me paraît, d'un point de vue concret, est nécessaire de se faire à travers quelque chose qui ressemble à cet ODG, à cette gouvernance polycentrique d'Elinor Ostrom.

On peut pas se couper, en fait, de prises de décision communes, ce qui est normal. Dans un village, quelqu'un va pas décider, je sais pas, de couper une route sans parler aux autres. On est obligé de débattre ou de prendre des décisions communes.

Mais si, en gros, voilà, j'ai été le plus clair possible, c'est qu'on reste le plus autonome possible à chaque

échelon, et c'est-à-dire qu'on est obligé de passer à l'échelon supérieur lorsqu'on a une sorte, soit de codépendance en termes de ressources, de connaissances ou je ne sais pas quoi, avec quelque chose qui est plus grand géographiquement, soit parce que ça les concerne et que, ben, c'est pas à vous que je vais apprendre que c'est hyper important de communiquer ensemble sur des décisions qui vont être communes, de ne plus avoir de système de domination à n'importe quel échelon. Donc, en gros, c'est ça la philosophie du MoSICA.

Mais je pense et j'en suis même persuadé qu'on a exactement la même vision, au final, du rendu que ça doit donner, même si sur les termes, on n'est peut-être pas d'accord.

[Intervenant 2] (47:51 - 48:03)

Est-ce que tu peux, s'il te plaît, Jean-Philippe, rapidement rappeler ce que c'est que la pensée de Cousin parce que tout le monde n'est peut-être pas au fait de cette référence que vous citez tous les deux ?

[Intervenant 1] (48:03 - 49:30)

Francis Cousin, il est excellent à écouter. C'est un marxiste qui a développé, a lu, relu et connaît par cœur le Capital et a réussi à en tirer à la fois l'essence, l'explication. Si vous l'écoutez, au début, ça pique un peu.

C'est un peu difficile à comprendre parce qu'il y a un jargon, une façon de penser qui est un peu pas une façon de penser, c'est une façon de parler qui est assez compliquée sur une pensée marxiste. Et donc, sur le communisme, donc, je m'en souviens que l'homme canon m'avait dit à la fin, c'est du communisme, comme ça. Et, une fois encore, on est toujours sur le travail des mots, mais ça reste important.

Mais c'est vrai que quand on me dit que la Chine, c'est un état communiste, pour moi, il faut qu'on trouve un autre terme. Et après, j'entends un peu la réponse de l'homme canon qui dit, à la base, c'est le communisme originel qui ressemble vraiment à un monde sans argent. Après, dans les interprétations, parce que pour moi, j'ai l'impression qu'il y a plusieurs interprétations de Karl Marx, j'avais regardé communisme dans les définitions, il y a plein de définitions où on entend sans classe, sans état, mais le sans argent, il y en a plein où il n'inclut pas dedans.

Donc on voit de temps en temps sans salariat, sans état, sans argent.

[Intervenant 5] (49:31 - 50:05)

Vite fait, je voulais glisser un truc, un détail, en fait il n'en est pas, Francis Cousin ne se dit pas marxiste. D'ailleurs, Karl Marx lui-même disait qu'il n'était pas marxiste. Et c'est parce que ce n'est pas une idéologie, en fait.

À la limite, on peut dire communiste, communeux, marxien ou quoi, mais ce n'est pas une idéologie, en fait. C'est une critique de l'économie politique. Donc en fait, c'est dire qu'on en est là parce que c'est comme ça.

Après, il ne dit pas qu'il faut faire ci, il faut faire ça. Moi, je suis plutôt dans l'idée de si on fait ça, alors ça mène à ça. C'est plutôt l'inverse.

J'essaye de comprendre ce qu'il ne faut pas faire pour revenir au même problème que là où on en est maintenant.

[Intervenant 1] (50:07 - 50:53)

Merci de la correction. Oui, c'est vrai que Karl Marx, il disait qu'il n'était pas marxiste. Et Francis Cousin d'eux-mêmes.

Mais voilà, c'est vrai qu'il y a une critique. Il y a plein de choses très intéressantes. Enfin, c'est pas assez sûr car c'est un penseur incroyable.

Des choses très difficiles à comprendre, quand même. Je me suis un peu lancé dedans, mais des

choses... C'est vrai que...

Enfin, on ne va pas rentrer là-dedans, mais c'est vrai qu'il avait expliqué la baisse tendancielle du taux de profit, en fait. Mais en gros, c'est une façon expliquée différente, mais comme quoi avec l'environnement, de toute façon, ça ne peut pas fonctionner. En gros, ce côté extrême, on va forcément y aboutir d'épuisement des ressources et de tout ça.

Donc, voilà un peu qui est Francis Cousin, quelqu'un qui porte la parole de Karl Marx.

[Intervenant 6] (50:56 - 51:21)

Au goût là, il y a tout le monde. Parce que finalement, avec des pensées... C'est très simple.

Tu fais travailler tout le monde avec des ordres. Avec des ordres de faire. Et tu mets tout le monde au goût là.

Le principe du travail... Et le principe du travail forcé vient de là. Vient de la pensée...

Vient de cette pensée-là.

[Intervenant 5] (51:21 - 51:50)

Du marxisme, mais pas de Marx. Lénine, il a pris un morceau du manifeste communiste. Il a dit...

Ils ont appliqué ce qu'il arrangeait pour faire ce qu'il voulait. Mais en fait, il n'y a jamais eu d'émancipation du prolétariat. Ça a continué en fait.

Donc ça veut dire qu'ils ne sont jamais allés vers le communisme. Ils ont pris ce qui les arrangeait. Et d'ailleurs, celui qui traduisait les textes de Marx en russe, il a passé une partie de sa vie au goulag parce que ce qu'il traduisait ne les plaisait pas à l'origine.

[Intervenant 3] (51:52 - 52:09)

Alors, on va faire circuler la parole. Parce qu'on a Raphaël qui nous a rejoints. Vous pourrez reprendre l'échange par la suite.

Bonsoir Raphaël. Si tu as une question à poser à Jean-Philippe sur Mostika, on t'écoute. Et l'étrangère, si tu veux prendre la parole, n'hésite pas.

[Intervenant 4] (52:10 - 52:11)

Vous m'entendez ?

[Intervenant 3] (52:11 - 52:13)

Oui, on t'entend Raphaël.

[Intervenant 4] (52:13 - 54:10)

Bonsoir tout le monde. C'est vrai que je suis un peu tombé par hasard. Mais j'étais déjà en contact avec toi il y a un an ou deux, Jean-Philippe, concernant Mostika à travers la Belgique.

Puis j'ai laissé tomber parce que j'ai voulu faire l'expérience de politique locale en 2024 chez nous. Et pour mettre en évidence la discrimination et la censure et effectivement d'être témoin et de pouvoir avoir droit à des recours, etc. Par contre, je me suis intéressé effectivement aussi un peu à la partie communiste.

Et ça, je ne sais pas si vous en avez parlé parce que je vous ai rejoint ici un peu au milieu. Mais est-ce que vous avez abordé le fait que le communisme avait été poussé dans les années 1900, la révolution de 1917, juste un peu avant, avait été poussé par les Américains. C'est-à-dire que je ne suis pas sûr qu'il faille vraiment se baser sur le communisme.

Le mot est effectivement un sujet à nuance. Mais on a beaucoup abordé, nous, pendant des recherches dans des groupes alternatifs comme Un Autre Monde ou Solaris, la manière de fonctionner. Et on a beaucoup parlé de sociocratie et je ne sais pas si vous connaissez, au niveau des assemblées citoyennes et peut-être plutôt aussi des démocraties pas spécialement directes où c'est un peu compliqué, mais semi-directes, avec des assemblées où il y a un genre pour ne pas se faire infiltrer, parce que nous avons connu, j'ai fait l'expérience politique au niveau régional, fédéral en juin, et puis au niveau communal en octobre, en Belgique. Et en juin, il faut savoir qu'on a pu constater qu'il y avait un genre, excusez-moi le terme, d'infiltration des membres de sociétés secrètes ou discrètes. Ce sont des personnes qui, je ne sais pas si je dois expliquer ce mot-là, c'est parce que j'évite de prononcer l'autre, mais je suppose que ça parle à tout le monde, quand je parle de sociétés secrètes et discrètes.

[Intervenant 2] (54:12 - 54:15)

Non, on peut mettre les mots sur les mots ici, il n'y a pas de problème. La franc-maçonnerie.

[Intervenant 4] (54:16 - 1:00:24)

C'est-à-dire que vous avez beaucoup de loges, il y a beaucoup de loges franc-maçons, et il y en a qui sont alchimistes et qui sont bien-pensantes, et il y en a d'autres qui s'intéressent à la politique, et ceux-là, c'est ceux qui sont avec vous, un petit bout de chemin, mais au moment où il faut faire la démocratie, ils vous bloquent en chemin. Et ils arrivent à s'infiltrer partout. Donc moi, je l'ai vécu de manière inattendue, et on a pu identifier les différentes personnes, et il faut quand même être conscient de ça.

C'est-à-dire que quand on met une démocratie en place, nous, on pensait qu'il fallait tout mettre au niveau local. Donc, les structures nationales et internationales avaient moins d'importance. Ce n'est pas de la xénophobie, c'est simplement que là où on se trouve, on a un impact direct sur ce qu'on peut faire localement.

Ça évite de produire ou d'importer, et d'être confronté à une dépendance externe importante. Après, on va me dire, tiens, oui, mais on ne trouve pas toutes les énergies qu'il faut, certainement pas en Belgique d'ailleurs, ni en France, c'est pour ça que la France colonise les priques. Mais, voilà, il y a peut-être moyen de trouver une manière de fonctionner.

Et, en termes d'échange, on a fait l'expérience de l'échange et du don qui est proposé par Mossica, d'un monde sans argent. Mais, finalement, moi, je suis quand même tombé dans une monnaie alternative, après avoir utilisé, analysé les différentes monnaies un peu mondiales. On parlait de 8, 30 euros, mais c'est toujours attaché à quelque part à une production par rapport à l'État.

Comme disait Idriss Aberkhan à un moment donné, il l'avait validé, c'est que pour qu'il y ait une démocratie, il faut quand même qu'il y ait une monnaie qui soit produite par le peuple. Et là, pour l'instant, je n'ai rien trouvé mieux que la monnaie libre, la jaune. Et ça marche bien.

Il y a une production journalière qui se fait, et chaque être humain a droit sans rien faire à un certain montant, et ça permet d'échanger. Voilà. Et donc, moi, je suis parti en vacances l'année passée, en 2004, en France.

Et, à part l'essence et la voiture, le reste, je n'ai rien payé, puisque on utilisait les montants de jaune et on échange. Donc, on vend des oeufs, on vend des choses. On ne dit pas le mot vendre, on dit échange.

Donc, l'échange à la vente, l'échange à l'achat, le partage, et il n'y a pas de valeur. Donc, chacun en fonction du moment. Évidemment que maintenant, comme par exemple, dans la monnaie courante, il y a eu une inflation forte.

Par exemple, lorsqu'on échangeait 6 oeufs pour 5 ou 10 jaunes, maintenant, on peut être plutôt 20, 25. Donc, c'est un peu triste de dire que c'est une monnaie indépendante qui n'est pas convertible. Alors, j'insiste, elle n'est pas convertible en euros.

Pas spéculative, puisque le but, ce n'est pas de spéculer, d'acheter d'avant, mais de faire fonctionner. Et

donc, on fait localement, plus ou moins, même si moi j'ai pris un recul en 2024, il faut savoir qu'on était, en 2021, on était 3 000 et en 2023-2024, on était 8 000. Alors, à cause de la partie politique où je voulais absolument faire l'expérience à mon âge, comment ça fonctionnait, de remplir les listes, de voir où on était discriminés au niveau de la médiatisation de la manière la plus sonore possible et malignée.

Et ça nous a permis de ressouder du lien, des fédérations entre citoyens, puisqu'il n'y a jamais autant de recours au niveau des autorités compétentes. Donc, on sait très bien qu'un recours ne s'amène à rien, mais il y a quand même eu 32 recours officiels. Et on a bien vu aussi, on était encore occupés, il y en a qui sont partis au Conseil d'État, j'ai aidé, mais je ne suis pas allé, parce que je sais que ça ne sert à rien.

Mais quand même, on a besoin de le faire pour montrer à la population que, même en faisant des choses, et ça c'est vraiment très important, le fait d'avoir fait cette expérience-là, on peut prouver que nous sommes discriminés, discrédités, aux personnes qui se disent « tiens, ils n'ont pas conscience » et qui voient la démocratie de leur fauteuil. Et c'était un moment important parce que moi, après, j'en ai à titre d'information, pouvant en Belgique rentrer des interpellations communales aux communes. Donc là, je viens de rentrer ma septième, je suis passé hier soir, en dénonçant de manière cohérente et argumentée, et pas sans agressivité, les incohérences et les contradictions qui sont passées, jusqu'à remettre en cause l'équilibre et donc que nous avons, ou plutôt le déséquilibre, puisque nous avons subi la discrimination et la censure au moment des communales.

Et tout ça est entendu, est interprété, après, ce qu'ils en font, c'est autre chose. Mais là, par exemple, en Belgique, on vient de voir un scandale qui n'est passé que dans trois, quatre journaux, où ils n'avaient pas retrouvé 66 milliards, donc ils ne savaient pas tracer 66 milliards l'État. Et ils sont en train de planifier avec le nouvel gouvernement des contraintes financières aggravantes dans le temps, c'est-à-dire qu'il est là, pour l'instant, sans cœur calme, mais ils ont pris des décisions, mais ils n'avaient pas parlé des décisions qu'ils ont prises et qui allaient sortir, leurs effets, en 2021-2029.

Sans parler qu'ils ne veulent plus qu'on se chauffe au bois, tout ça, vous savez, et qu'on ne pourra plus réparer sa voiture de plus de 15 ans, etc. Donc, l'un dans l'autre, nous, on dit OK, on montre l'alternatif, il y a le don, mais le don, ce n'est pas facile, parce que ceux qui peuvent le faire, tant mieux, ils sont privilégiés, ils peuvent le faire. Tout le monde ne peut pas le faire, et quand on ne sait pas le faire, il faut privilégier l'échange, et l'échange, tout le monde n'est pas capable de donner un potiron contre un pain, ou un potiron contre un service, ou un pain contre autre chose, ou d'autres exemples.

Alors, ce qu'on propose, c'est de donner une contrepartie financière, l'ajout, qui est une production journalière, sans rien faire, et qui octroie à chaque être humain depuis sa naissance, pour celui qui rentre, là, pour l'instant, c'est 10 tonnes par jour, et donc, ça équivaut à quelque chose que, si on ne dépense pas, on peut l'utiliser, et si on vend un service, on peut en recevoir, et ça permet après d'échanger. Et là où peut-être qu'on va avoir des oeufs en Belgique, peut-être pour maintenant, 20-25 joutes, si on vend en France, dans des lieux en France, soit dans le Nord de la France ou au-dessus de la France, où il y a beaucoup plus, c'est possible que, là, on puisse échanger le même produit pour 6 joutes. Donc, tout dépend un peu de la réalité du terrain.

C'était pour répondre à la question monétaire, parce que je pense qu'il est compliqué de passer de tout à rien. Ensuite, vous avez le problème de la propriété. Je ne sais pas si vous l'avez abordé.

[Intervenant 2] (1:00:25 - 1:00:52)

Excusez-moi, Raphaël, c'est très très intéressant ce que vous êtes en train de dire. Je voudrais juste ressentir un peu le débat, parce qu'on n'est pas... Ce soir, on parle du MoSICA et on parle de sa modalité de gouvernance, et vous avez commencé à expliquer que vous avez tenté, si j'ai bien compris, dans une communauté de 3000 personnes qui a augmenté dans la durée, d'appliquer les préceptes donnés par MoSICA et par Jean-Philippe.

[Intervenant 4] (1:00:53 - 1:00:56)

Alors, est-ce que Jean-Philippe pourrait... Excusez-moi, est-ce que tu peux répéter ? J'ai pas bien entendu.

[Intervenant 2] (1:00:58 - 1:01:50)

Je disais que d'après ce que vous avez essayé de nous expliquer, vous avez tenté, suite à une rencontre de la pensée de MoSICA et de Jean-Philippe Hubert, de mettre en application cette organisation sociétale. C'est bien ce qu'on a compris. Et donc, je voulais savoir que Jean-Philippe rebondisse là-dessus sans dériver sur la monnaie, la création monétaire, etc.

On a bien compris. Je vous remercie de votre témoignage. Je veux pas du tout vous bouillier au niveau de la parole.

Coupez votre micro, s'il vous plaît, Raphaël. Coupez votre micro, s'il vous plaît. Parce que ça nous brille les oreilles.

Voilà, merci. Et donc, est-ce que Jean-Philippe, tu peux nous développer un petit peu sur la première partie ? Puisque, après, Raphaël est parti sur une explication qui était très intéressante mais qui commençait à être un peu hors sujet.

Est-ce que tu peux nous expliquer ce dont parle Raphaël ? Je suppose que tu pourrais être au courant.

[Intervenant 1] (1:01:50 - 1:06:00)

Ouais. En fait, la JUNE, c'est basé sur la théorie relative de la monnaie de Stéphane Laborde, qui permet d'avoir une dividende. C'est une monnaie, parmi tous ceux qui rentrent dans la JUNE.

Il faut avoir une toile de confiance pour pouvoir rentrer. Il faut que 5 personnes que vous ayez rencontrées garantissent que vous êtes bien un humain et pas un robot. Ce qui permet de faire une toile de confiance.

Et donc, vous avez une monnaie qui est centralisée dans le temps et dans l'espace, pour reprendre leur propre mot. Je vais vous donner des éléments qui sont très compliqués à comprendre. C'est qu'en fait, elle est réévaluée tous les 6 mois à 4,88%.

Donc, ça veut dire qu'elle perd un peu de valeur, on va dire 10% sur une année, ce qui incite à la consommer. Et ce qui permet à ceux qui se sont inscrits plus tardivement que les autres, ils auront une monnaie qui sera à peu près équivalente, si j'ai à peu près bien résumé. Les gros avantages, c'est que cette monnaie n'est pas basée sur la dette et que cette monnaie-là n'est pas centralisée, c'est-à-dire qu'elle ne passe pas par la banque.

Concernant le témoignage de Raphaël, moi j'ai eu des témoignages inverses, c'est-à-dire des gens qui étaient dans la June, j'ai eu plusieurs témoignages de groupes différents qui ont eu la même expérience et que l'organisation avec cette monnaie-là a posé problème, mais qu'avec la toile de confiance, en fait, ils ont réussi à se passer de l'argent, parce que l'histoire de Raphaël, du potiron qu'on échange contre son canapé ou ce que l'on veut, on peut le faire avec une monnaie, on peut le faire sans monnaie. En fait, en termes d'actes, on peut exactement faire sans monnaie ce que vous pouvez faire. Techniquement, c'est possible de le faire sans.

Après, nous, on a dans notre foire aux questions, là sur le site du MoSICA, on a notre réponse par rapport à la June et on sait que pour certains, Raphaël n'est pas le premier à dire qu'il faut cette étape intermédiaire. Alors, voilà, il y en a qui n'ont pas besoin de cette étape intermédiaire et il y en a qui ont besoin de cette étape intermédiaire. Donc, la June a un côté intéressant, parce qu'effectivement, la toile de confiance permet, en fait, de faire un truc qui n'a pas l'état d'esprit, on va dire, du système marchand tout à fait.

Les prix sont libres, on a quelque chose d'un peu plus cool, on va dire, mais qui permet, en fait, peut-être de faire un palier entre, on va dire, les deux sociétés. Par contre, là où moi je mets en garde, c'est que la June, si elle devenait à se généraliser, elle développerait à peu près 90% des dérives, en fait, du système marchand classique. C'est-à-dire que celui qui aurait besoin de vendre, je ne sais pas, sur son marché

des concombres pour gagner un peu plus d'argent, il n'a pas intérêt parce qu'on a un deuxième à côté de lui.

Si jamais on a une raréfaction d'une ressource, les prix vont flamber. Donc, le partage, là, ce sera le plus accumulé de June qui pourront s'en sortir, les autres vont être en difficulté. Autre problème qui n'est pas soulevé par les Junistes, c'est-à-dire que si on a besoin de beaucoup d'argent d'un coup, l'achat d'une maison ou quoi que ce soit, la June avec la dividende qu'on reçoit tous les jours, on ne pourrait pas l'avoir.

Donc, en fait, on maintient dans toutes les entreprises Junistes, en mon sens, le fait de devoir forcer, de pousser en tout cas les gens à consommer, je ne vois pas pourquoi on ne ferait pas d'obsolescence programmée si la monnaie était la June, puisqu'on aurait plus taux d'intérêt en gagnant plus que d'en gagner moins. Ensuite, ce qui est écrit aussi dans le mode d'emploi Juniste, c'est qu'en fait, même si on ne rentre pas par la toile de confiance, n'importe qui peut créer un portefeuille en June. Donc, c'est-à-dire qu'en gros, Amazon, sans rentrer dans la toile de confiance, il peut du coup, du jour au lendemain, mettre le site Internet en June.

Donc, c'est-à-dire qu'en fait, Jerry Bezos gagnerait autant qu'aujourd'hui, même si cette monnaie se dévalue, comme je vous disais, tous les 6 mois de 4,88%. Donc, je suis très critique sur la June en tant que finalité, totalement critique. Par contre, en tant que béquille ou en tant que paliste, je trouve ça pas forcément inintéressant, ça dépend des intuitions de chacun.

[Intervenant 2] (1:06:01 - 1:06:14)

Mais en quoi cette monnaie alternative ou locale, puisqu'elle a peut-être apparemment vocation à être plus que locale, en quoi c'est un lien social et une aide à la prise de la décision ? Je ne comprends pas.

[Intervenant 1] (1:06:15 - 1:07:02)

Alors, elle n'est pas locale parce qu'en fait, une monnaie locale a un nom local. Nous, à Nancy, ça s'appelle le Florin, on ne peut dépenser qu'à Nancy autour de Nancy. Là, la June, c'est la June partout, en fait.

Donc, elle n'est pas spécialement locale. Qu'elle soit solidaire, j'arrive à comprendre avec la toile de confiance qu'ils font des rencontres quand même. Les junistes, en fait, humainement, on a les mêmes valeurs que les post-monétaires.

C'est l'humain avant tout. Ce ne sont pas des gens qui sont attirés par l'argent, clairement pas. Mais donc, on a ce côté vraiment où il y a de la rencontre.

En termes de la toile de confiance que je disais, on doit se rencontrer de visu avec cinq personnes qui doivent certifier que tu es venu à une rencontre. Si je ne dis pas de bêtises, il ne faut pas hésiter à me corriger, mais il me semble que c'est ça. Ensuite, en termes de prise de décision, je ne vois pas non plus peut-être que Raphaël peut nous dire.

[Intervenant 6] (1:07:04 - 1:07:43)

La June, c'est un système d'échange monétaire qui est, pour moi, localisé et qui n'est pas total. On appelle ça système d'échange local. Pas en France, en tout cas, on appelle ça système d'échange local.

J'ai passé plusieurs années en région parisienne dans les cimétanes, notamment sur la réflexion monétaire, et t'inquiète, j'ai rencontré les King Power, j'ai rencontré les Weir, j'ai rencontré la Pi, j'ai rencontré en gros tous les systèmes d'échange mondial, le Palma, le Dollar de Toronto, tous les systèmes mondiaux d'échange locaux qui ont été présentés, je les ai rencontrés.

[Intervenant 1] (1:07:45 - 1:08:15)

Je te coupe, excuse-moi deux secondes, parce que pour moi, tu dis système d'échange local, pour moi c'est un système à part entière qui n'est pas du tout l'AJun, le système d'échange local, on n'a pas une forme de monnaie comme l'AJun, on ne paye pas avec des points, si tu veux. Un système d'échange local,

c'est on a un carnet, on note qu'on a donné quelque chose, on n'est plus sur une banque du temps, mais pour moi, c'est deux systèmes qui vont peut-être un peu dans le même sens, mais quand tu dis que l'Ajun, c'est le système d'échange local, pour moi, je crois que tu confonds, tu fais un aménagement entre deux choses différentes.

[Intervenant 5] (1:08:17 - 1:08:27)

Et ça, c'est le sel, parce que l'Ajun, j'ai une question, est-ce qu'elle est adossée sur l'euro, parce que normalement, si il y a une dévaluation, ça veut dire qu'elle a un montant fixe, qui est fixé ?

[Intervenant 4] (1:08:27 - 1:08:44)

Elle n'est pas adossée. En fait, l'Ajun est une production journalière, il y a une réévaluation, effectivement, tous les six mois, en fonction des rentrants et des sortants. Pourquoi ?

Parce qu'il y a des personnes qui abandonnent, qui ne participent pas, parce qu'il faut montrer qu'on vit, et ça n'a rien à voir avec le sel, évidemment.

[Intervenant 5] (1:08:45 - 1:09:13)

Tu ne peux pas dire qu'un Ajun, ça vaut tant d'heures de travail. Parce que le sel, je sais que c'est comme ça qu'ils feintaient, c'est-à-dire que le sel, ils arrivaient à ne pas s'adosser à l'euro, parce que normalement, c'était obligé, sinon c'est considéré comme de la fausse monnaie. Et eux ne s'adossaient pas à l'euro en disant qu'en fait, ils n'avaient pas d'argent.

C'est-à-dire qu'en fait, ils disaient, c'est un service contre un autre, mais c'était plutôt vague. Et du coup, ça leur permettait de feinter. Mais alors l'Ajun, comment ils font pour ne pas s'adosser ?

Ils font pareil, ils ne donnent pas de valeur à leur jeu.

[Intervenant 4] (1:09:14 - 1:09:26)

Voilà, il n'y a pas de valeur. Mais aussi, vous connaissez le jeu, vous connaissez le jeu, J-E-U, jeu d'échange universel qui vient du Canada. Donc, c'est un peu comme le sel, ça.

Donc, je vais... C'est-à-dire que...

[Intervenant 6] (1:09:26 - 1:09:33)

Le jeu, c'est important, parce qu'il ne vient pas du Canada, il vient international, il y a eu l'heure depuis très longtemps. D'accord, ok.

[Intervenant 4] (1:09:34 - 1:09:38)

Excusez-moi, attendez, attendez. Pour ceux qui ne veulent pas travailler...

[Intervenant 2] (1:09:38 - 1:10:42)

Stop, stop, s'il vous plaît. Excusez-moi d'intervenir. On n'a pas rappelé exceptionnellement les règles de ce space, ici.

Il y en a certains qui sont habitués, comme l'homme-canyon, et je le remercie. On tolère les ping-pong, ce n'est pas un problème, mais on ne se coupe pas la parole. Donc, je vais vous demander, s'il vous plaît, Inlak et Arafael, d'attendre que les gens aient terminé, avant de pouvoir répondre, parce qu'ici, on essaie de s'écouter pour comprendre, comme le dit souvent des bureaucraties.

Et je vais vous demander, à partir de maintenant, de continuer ces échanges, parce qu'ils sont intéressants, sans trop dériver dans la monnaie, parce qu'on est là pour parler de démocratie et donc de prise de décision. Je voulais terminer votre échange, et s'il vous plaît, après, levez la main pour que l'on puisse avoir quelque chose de cohérent à entendre, et pour qu'on puisse aussi, car vous ne le savez peut-être pas, pour ceux qui n'ont pas l'habitude, on fait un verbatim avec une IA, et c'est impossible, pour l'IA, de comprendre si vous êtes en train de les trois parler. Je vais redonner la parole à Raphaël, que j'ai coupé, et je demanderai à Inlac de ne pas couper la parole, et d'attendre, en levant la main, s'il

vous plaît, pour les prochaines interventions.

Merci.

[Intervenant 4] (1:10:44 - 1:13:21)

Merci. Donc, pour terminer sur la jaune et le jaune, puisque c'était pas tout à fait le sujet, mais on disait qu'en termes de transition, c'était pas mal. Alors, moi, je ne suis jamais rentré dans aucune monnaie autre que celle-là.

Par contre, j'ai pris contact avec des personnes qui faisaient le sel et le jeu, donc le jeu d'échange universel, où c'est pas une monnaie, c'est là où on rend des services, et donc à chaque fois qu'on rend des services, celui qui a reçu le service, eh bien, reconnaît qu'il a reçu. Donc, chez lui, le compte, il part, par exemple, de 0, il part à moins 6, à moins 10, à moins 12, en fonction de la valeur qu'on donne à un service, et celui qui a donné le service, il reçoit à plus 6, plus 12, un peu en fonction de l'heure, un peu comme le sel, et ça veut dire que quelqu'un peut très bien dire, moi, je ne donne jamais de service, et j'en reçois, et donc je suis à moins 500, à moins 1000, à moins 2000, et ça, c'est un problème, parce que le but, c'est d'échanger. Donc ça, c'est sans valeur, c'est un papier, c'est une reconnaissance, et il y en a qui utilisent ça, pour ceux qui ne veulent pas utiliser la joune.

Et en général, il y en a qui ne veulent pas, parce que la joune, elle est sur un GSM, en crypto-monnaie. C'est pour ça que, avant les G-marchés, où on échange, il est possible de dire, pour ne pas prendre son GSM pendant qu'on fait un marché, où on échange pas mal de choses, des vêtements, tout ce qui est possible, on le fait, c'est comme si c'était une brocante, mais en joune. Et donc, dans ce cas-là, on peut très bien dire, ok, ici, pour ne pas sortir mon GSM, je verse 300 jounes à l'organisateur du marché, il me donne 300 jounes en papier.

Et donc, on continue à fonctionner avec des papiers, du papier, sans valeur électronique, sans GSM. Parce que pour moi, ça, c'est le point faible. Le gros avantage, c'est que ça marche bien entre les confiances, et c'est universel, on peut l'utiliser partout.

Le désavantage, c'est qu'on a besoin d'un GSM ou d'un ordinateur. Et d'Internet. Et donc, c'était pour terminer là-dessus.

Sachant qu'il n'y a pas de spéculation, mais quelqu'un peut dire, moi j'ai envie de vendre mes œufs à la fin du marché, comme je suis le seul en la voie, j'ai envie de les vendre plus cher, ok, oui. Mais on parle de confiance. Et les gens qui sont dans la jaune, c'est pas des gens qui veulent abuser.

Ce sont des personnes qui disent, ok, on ne trouve que c'est réaliste, que c'est juste, et de bon cœur, voilà. Et donc, c'est un échange, et pas une vente et pas un achat, et il y a l'aspect conscience. On n'est pas là pour faire du commerce, on est là pour échanger.

Et évidemment, celui qui va vendre les œufs, il espère pouvoir vendre ses œufs, acheter un vêtement s'il n'en a pas. Voilà. C'est un peu le thème.

J'ai terminé pour cette partie-là.

[Intervenant 2] (1:13:22 - 1:14:37)

Merci Raphaël. Avant de la question, la parole à Laurent Canon qui voulait poser une question initiale. Du coup, Jean-Philippe, on constate quand même quelque chose, parce que là, on n'est pas en train de diriger sur la question monétaire, mais de toute façon, on finit toujours par y revenir, et c'est vrai qu'il était quasiment impossible de parler de Mossica et de la prise de décision démocratique au sein de ton modèle sans parler à un moment donné de la monnaie.

Est-ce que, avant de passer à Laurent Canon la parole, est-ce que dans les nombreuses conférences que tu fais, les interventions, les festivals que vous organisez, les colloques, vos assemblées locales, votre travail aussi en assemblée virtuelle, puisque vous travaillez beaucoup. Je rappelle quand même

que Mossica, c'est une plus de 14 000 participants et plus de 80 pays, donc il y a des interactions aussi internationales, et ce serait bien qu'on puisse en parler. Est-ce que, fin de compte, cet éternel débat sur la monnaie n'empêche pas, et on revient à la question initiale de la démocratie de tout à l'heure, n'empêche pas de pouvoir parler et de conscientiser et d'acter vraiment pour la prise de décision ?

Est-ce que vous pouvez fermer vos micros, et notamment Raphaël, s'il vous plaît, on vous entend. Fermez votre micro avant. Merci.

[Intervenant 1] (1:14:39 - 1:14:49)

Est-ce que, la question, si j'ai bien compris, c'est est-ce que le problème de la monnaie ne permet pas en fait de pouvoir débattre de la démocratie, c'est ça ?

[Intervenant 2] (1:14:50 - 1:15:58)

Oui, c'est un peu ça, c'est-à-dire qu'on finit toujours, quand on parle des prises de décision au sein d'un modèle d'un paradigme sans argent, comme le tien dont on parle aujourd'hui, on finit toujours par revenir à la monnaie comme si la monnaie était le seul qui existait entre les hommes dans une forme d'échange ou de partage. D'ailleurs, ce qui est assez marrant, c'est qu'on constate que beaucoup de personnes emploient le mot don, gratuité, partage, échange, et confondent parfois le partage avec l'échange, et vice-versa. Dans le modèle de Mossica et dans le lien qui est créé entre les micro-communautés et puis les cercles qui finissent par s'agrandir sur les pouvoirs de décision, les capacités de décision, pourquoi on est toujours rattaché à ce même processus de pensée ?

Pourquoi la monnaie devient le lien et devient un élément de décision alors que c'est exactement tout le contraire et qu'on a visiblement beaucoup de mal à s'en passer ?

[Intervenant 1] (1:15:58 - 1:19:40)

Je vais te dire, je ne pense pas qu'en fait, je ne vois pas ça comme ça, je ne pense pas que l'argent devient le lien, pour parler de la démocratie, je pense que la question monétaire est quelque chose qui appelle l'esprit. Pour moi, c'est clairement ça. Je vais te dire, en préparant l'émission, depuis que tu m'as invité, je me suis dit, l'émission, elle va dériver sur le système monétaire.

Ça va dériver rapidement et on va rester là-dessus. Je m'attendais à ce que ce soit une très forte probabilité, mais ce n'est pas en lien avec la démocratie, c'est qu'en fait, les gens sont... Je ne peux pas parler au nom de tout le monde, mais je pense qu'on est au fond plus touchés dans notre quotidien.

Personnellement, dans nos entrailles, par nos soucis financiers, parce que les possibilités et tout ce qui inclut l'argent, finalement, que la démocratie qui est extrêmement importante, mais qu'on vit comme quelque chose qui est un peu loin. La démocratie, c'est bien qu'on prenne des décisions. Par contre, le quotidien financier qui pèse 98% de la population mondiale aujourd'hui, c'est quelque chose qui...

Pour moi, je ne suis pas du tout étonné, je pense que c'est quelque chose qui cristallise, qui centralise énormément les idées. Moi, ce que j'étais assez étonné, je m'en souviens, Stéphane, quand on avait été présenter les idées post-monétaires à Nantes, la première fois que je t'ai rencontré, d'ailleurs, il y a une dizaine d'années, moi, ce que j'étais étonné, c'est que je trouvais que tous les trois, parce qu'on était avec Mark Final, je trouvais que c'était un peu longuet. Franchement, je me suis dit, les pauvres qui sont devant, devant nous, ils doivent se tirer des balles.

C'était quand même un peu longuet de devoir expliquer tout ça. Et ce qui m'a étonné, c'est qu'à quel point les gens sont restés longtemps, jusqu'au bout de la nuit, pour poser des questions, pour en parler encore et encore. Et donc, quand tu parlais, comment est l'auditoire quand je parle ?

C'est tout le temps ça. Enfin, je parle de moi quand j'en parle. Mais je veux dire, en fait, je me rends compte que le sujet, c'est quelque chose dont les gens ont envie d'en parler.

Je crois qu'il y a une envie profonde d'y croire. Je crois qu'il y a pas longtemps, écoutez, il y a un an ou deux ans, on a été interpellé par un producteur de séries de télé, un gros truc de production qui voulait

faire une série en fait sur ça. Ça s'est pas réalisé, mais au final, ça serait peut-être un documentaire.

Mais la première chose qu'il m'a dit, c'est qu'en monde sans argent, tout le monde en rêve. C'est le rêve absolu de tout le monde. C'est vrai qu'il faut réussir à imaginer que ça puisse bien fonctionner, mais imaginer un seul instant que c'est pas l'absence de salaire, c'est l'absence de dette, c'est-à-dire l'absence de facture.

Imaginez la légèreté qu'on aurait dans nos vies. C'est l'absence, pas le problème de retraite, c'est pas uniquement des ressources considérées. Donc en fait, je pense que vous pouvez parler de la remise en question de l'argent et n'importe quel autre sujet à côté, ça centralise pour moi tout le temps sur ce truc-là, parce que on a envie d'en parler, et puis moi aussi, c'est une sensation qui est très personnelle, mais vous la connaissez tous, cette citation d'Arthur Schopenhauer qui dit « Toute vérité franchit trois étapes.

D'abord, elle est réutilisée, après, elle est combattue de toute force et après, tout le monde la considère comme évidente. » Je ne dis pas que la montre sans argent, c'est la vérité absolue, moi, intérieurement, j'y crois totalement que c'est la vérité absolue, c'est ce qui nous attend à un moment ou à un autre, mais par contre, j'ai senti la différence entre ridiculisé et combattu en l'espace de dix ans. C'est-à-dire qu'il y a dix ans, quand j'en parlais, c'était mon pauvre coco, mais qu'est-ce que t'es naïf, etc.

Maintenant, le truc, c'est qu'il y a de la résistance. Oui, c'est combattu, et même par des gens qui veulent du changement, je crois que c'est combattu, mais le côté ridicule, étant donné ce qui se passe, et que tout est question de pognon, tout est question de pognon, en fait, j'ai du mal à y croire, mais j'ai envie d'y croire. Il y a un côté qui commence un peu à prendre le pas, comme ça.

Et donc, je ne pense pas qu'on ait besoin d'argent pour de la démocratie, je pense que juste, ça capte l'esprit.

[Intervenant 2] (1:19:44 - 1:19:45)

L'homme canon, on t'écoute.

[Intervenant 5] (1:19:47 - 1:22:37)

Oui, alors il y a un truc, c'est que l'argent ne crée pas le lien, et même l'inverse, c'est que l'argent sépare les hommes, et ça part de là, ça part de l'échange, quand les gens ont commencé à échanger, et qu'au fur et à mesure, ça a cassé la communauté, puisqu'au départ, ils ne produisaient pas dans l'idée de stocker, d'échanger, ils produisaient pour le groupe. Et si on en vient à l'argent, c'est logique, puisque tout part de là, et ensuite, moi ce que j'aimais chez Francis Cousin, c'est quand il fait le rôle historique de tout ça, c'est vachement intéressant je trouve, et lui en plus, il a beaucoup plus étudié la question que moi, et quand il explique justement comment est née la cité, la police, la politique, comment la police arrive par rapport au stock de grains, souvent dans les grandes villes, l'endroit où il y a la mairie maintenant, c'est là où au départ, il y avait des stocks de grains, et ça part de là, de la protection du stock de grains par la police, la justice et tout ce qui vient derrière n'est là que pour légitimer ceux qui contrôlent le grain.

Et l'argent, ça part de là, ça part de l'argent, c'est ça qui a fait que les gens se sont mis à ne plus produire, en fonction des besoins du groupe, mais en fonction de besoins marchands. Et là maintenant on en est à un niveau où c'est complètement délirant, là maintenant ça devient flagrant, par exemple l'obsolescence programmée, parce que tout à l'heure on parlait de baisse tendancielle du taux de profit, c'est dans la même logique de la saturation des marchés, en fait la baisse tendancielle du taux de profit, ça amène à la saturation des marchés. Il y a un moment donné où l'économie en fait, elle n'est plus que là actuellement pour non pas produire pour les besoins humains, mais pour les besoins de renouvellement du marché, pour qu'il y ait toujours plus, pour pas qu'il se casse la gueule.

Donc à un moment donné, on arrive à faire de l'obsolescence programmée, parce qu'il faut faire toujours plus, il faut que les gens achètent toujours plus. Donc il faut produire toujours plus, pour acheter toujours plus, pour consommer toujours plus, et pour maintenir les profits toujours plus

grands. Et là ça devient délirant, et avec la dette c'est pareil, la dette c'est la même logique que l'obsolescence programmée en fait.

C'est remettre à plus tard les échanges marchands qui ne sont pas possibles actuellement. C'est à dire que, comme on ne peut pas produire comme il faudrait pour renouveler le marché, alors on remet à plus tard. On crée de la dette, ce sera plus tard.

Et après, plus tard, on fait quoi ? On en fait encore plus. Et encore plus.

La cavalerie, c'est délirant, le système actuel est complètement délirant, et ça part de l'argent. L'argent, l'Etat, la marchandise. C'est pour ça que pour moi, j'ai beaucoup de sympathie pour ceux qui se trompent longtemps.

Je suis ça, Etienne Chouard, etc. Mais je pense qu'ils se trompent. Je pense qu'ils ne vont pas assez loin, ils ne sont pas assez radicaux en fait.

Je pense qu'ils ne vont pas à la racine du problème, et du coup, ils ne font que renouveler un problème sous une autre forme. Mais à mon avis, ça tout part de l'argent, de l'Etat, et de la marchandise.

[Intervenant 1] (1:22:38 - 1:23:51)

Je te rejoins à 1000%, l'homme canon. L'argent se sépare. C'est que de la séparation.

C'est déjà de la séparation par la guerre commerciale qu'on ne peut absolument pas dissocier. C'est de la séparation parce que du moment qu'il y a de l'argent, il y a l'agression, et il y a du coup séparation, des plus riches, des plus pauvres. Vous savez, il y a un truc, un jeu que vous connaissez tous, c'est le monopoli.

Le monopoli, à la base, les règles sont équitables. C'est le même pour tout le monde, tout le monde peut gagner. Mais le monopoli, ce qu'il démontre bien, c'est qu'un tour, deux tours, trois tours, ça se creuse, et il n'y a pas de retournement de situation.

Alors la légende dit que ça a été créé pour démontrer ce phénomène de centralisation, parce que ce n'est pas la success story, ça fonctionne par les héritages. Les premiers qui ont les ressources, ils les gagnent. Plus on a d'argent, plus on peut investir pour gagner plus d'argent.

Plus on n'a pas d'argent, moins on peut investir. Et donc, les écarts, ça fait plus de 2000 ans que ça se vérifie. L'argent se centralise naturellement.

Donc oui, ça crée des séparations gigantesques. Et c'est ce que je disais aussi avec les études sur le comportement de Peter Neusch, c'est que le simple fait de toucher, de penser à de l'argent, même si on est dans une situation confortable, là c'est ça qu'il faut bien avoir en tête, ça suffit simplement à avoir des comportements d'individualisme, de perte d'empathie, qui sont déjà en train de se créer instantanément. Étrangère, je vois que tu as levé la main.

[Intervenant 7] (1:23:53 - 1:23:58)

Oui, pardon. Débilocratie, Stéphane, vous vouliez vous exprimer avant moi, peut-être ?

[Intervenant 2] (1:23:58 - 1:24:05)

Non, pas du tout. Après, on donnera la parole à Inlac, mais il a déjà parlé, on s'écoute et ça va être plaisir.

[Intervenant 7] (1:24:06 - 1:25:10)

D'accord. Jean-Philippe, je vais être honnête, moi, je suis en train de vivre une forte dissonance cognitive, tout simplement parce que je découvre l'organisation MoSICA et surtout le principe de démocratie gratuite, du coup sans argent. J'ai bien compris les différents niveaux, donc quartier, communauté de communes, région, au niveau national et international.

Au niveau de la prise de décision, si je ne me trompe pas. J'ai bien aimé l'exemple que tu as donné vis-à-vis de la piste cyclable. Si vous êtes tous d'accord, est-ce que tu pourrais aller plus loin là-dessus et toujours en comparant forcément avec le système monétaire et l'organisation aujourd'hui, comment ça se concrétise sur les niveaux supérieurs jusqu'au niveau national et international ?

C'est un peu la démocratie sans argent pour les nuls, je suis désolée.

[Intervenant 1] (1:25:12 - 1:27:39)

La question est très bonne. Tout le monde me dit que je suis désolé, je suis l'avocat du diable, mais c'est les meilleures questions. Les questions d'opposition sont celles où on creuse vraiment en profondeur.

C'est une très bonne question. On va prendre à un niveau national. On est dans un système non marchand.

La France n'a pas de pétrole. Il paraît qu'on a une nappe de pétrole à un endroit. Je crois que c'est souvent la région qui n'est pas exploitée.

Si on a besoin de pétrole à l'étranger ou si on a besoin d'acier ou quelque chose comme ça, on doit avoir une sorte de connexion avec des pays étrangers. C'est à ce niveau-là que va se jouer l'ODG. Supposons qu'il y a un pays qui est en totale autarcie, qui peut totalement vivre de ses propres ressources, et qui souhaite totalement rester seul, couper du monde en termes de connexion, ce qui me paraît assez peu probable, il peut le faire.

Mais il y a cette interaction-là, c'est qu'on est tous codépendants, donc le but du jeu, c'est de réussir à créer du lien. Après, les gens me disent tout le temps l'histoire des ressources, est-ce qu'on va donner à l'extérieur ? Tout le monde a besoin de quelqu'un à l'extérieur.

Si je prends les pays pétroliers, pour beaucoup, il n'y a pas une carotte qui pousse sur leur terre. Cette connexion est à la fois extrêmement importante parce qu'elle est nécessaire pour quasiment tous les pays au monde, et qu'en plus, c'est quelque chose que tout le monde souhaite, c'est de créer ce lien-là de toutes les façons possibles, si vous voulez. Même supposons que vous êtes en autarcie, vous vous sentirez bien plus renforcé et bien plus assuré de votre avenir, de créer des liens diplomatiques, qu'on ait de l'argent ou pas d'argent.

Avoir des meilleurs liens avec le plus de pays possible, c'est-à-dire de donner pour sentir qu'il y a une connexion, c'est quelque chose qu'on va forcément rechercher, je ne vois pas pourquoi on la refuserait. De la même manière, je parle en tant que Français, je pense qu'il y a au moins un Belge ce soir, il y a d'autres personnes, je m'en excuse, mais supposons, je prends le cas de la France, si on a tellement de pommes qu'on n'en mange même pas la moitié, qu'est-ce qu'on en a à faire que de donner la moitié supplémentaire ? Là où les ressources sont abondantes, où est le souci de pouvoir les donner et en prime de pouvoir créer de la connexion ?

Voilà un peu l'explication. Dis-moi l'étrangère si c'est un peu plus clair. On va dire un petit peu plus.

Je suis désolé, je n'ai pas brécié à faire mieux.

[Intervenant 7] (1:27:40 - 1:27:42)

Non mais je comprends que ce soit pas évident.

[Intervenant 1] (1:27:43 - 1:31:42)

Mais voilà, on m'a parlé, c'est justement quelqu'un qui fait partie du Grand Nancy, donc c'est Nancy et son agglomération, et qui m'a donné une connaissance que je n'avais pas. En fait, les communautés communes, je crois que c'est un truc un peu français, c'est dans beaucoup de pays que ça existe, parce qu'ils se rendaient compte qu'en fait, finalement, en termes de ressources, c'est plus logique de fonctionner en communauté de communes. Des fois, on va avoir besoin d'un ingénieur, très

schématiquement, qui va être d'une commune voisine, mais pas forcément de l'autre commune voisine.

Donc en fait, il y a des connexions un peu tentaculaires qui vont se créer, mais qui sont plus adaptées finalement qu'une découpe régionale à la louche, comme ça. Donc, le but, une fois encore, c'est de réussir d'avoir le plus d'autonomie possible à chaque échelon, et de ne pas hésiter, et ce n'est pas être dépendant des autres, c'est d'avoir un amitié avec nos voisins, que ce soit régionaux, que ce soit nationaux, tous ensemble, mais en même temps, on veut tous de la souveraineté. Ce n'est pas un mot qui est à la mode, c'est juste une nécessité de pouvoir...

Donc, si je te donnais un autre exemple, à part les ressources au niveau national, je ne peux pas te donner d'autres comme exemple, si on manque d'une matière première hyper importante, les métaux, je crois qu'il y en a 5 qui sont surimportantes, je ne connais plus, qui représentent 80% de nos besoins vraiment très fondamentaux, il faut voir où c'est qu'ils se trouvent et réussir quand même à les produire, en sachant que la production va énormément ralentir et devrait être beaucoup moins compliquée à produire, étant donné qu'il n'y a plus d'obsolescence programmée. Il y avait, je pense que l'homme canon m'avait entendu, l'assistant, j'en avais parlé, mais il y a l'histoire de l'incroyable. Je suis en train de légèrement changer de sujet à l'étranger, mais je vais vous raconter l'incroyable, parce que c'est une histoire qui est hallucinante.

C'est en fait Julien, un ingénieur français, qui a réussi à faire vraiment le strict opposé de l'obsolescence programmée pour un lave-linge. C'est-à-dire qu'il est capable de durer au moins 50 ans. Il est évolutif, simple à réparer.

Si vous avez besoin de réparer, vous n'allez jamais avoir besoin de quelqu'un qui vienne chez vous, parce qu'ils envoient la pièce. C'est très facile à réparer. Et donc, il explique son cursus.

C'est tellement incroyable, l'incroyable, qu'il est représenté dans la cité des sciences et de l'industrie pendant un an, il est exposé. Il passe sur toutes les grandes chaînes, M6, etc. Il a fait le tour des industriels en Europe.

Il va même présenter ça aux États-Unis. Vous pouvez voir sur le site, l'Internet, l'incroyable... Vous allez voir, il y a un onglet en haut à droite qui s'appelle l'historique, et c'est marqué, si je ne dis pas de conneries, un truc janvier ou février 2020.

Le projet est suspendu, faute de partenaire financier et industriel permettant son développement et sa commercialisation. C'est-à-dire qu'aucune entreprise au monde ne souhaite faire un sèche-linge qui dure 50 ans alors qu'on sait le faire, tout simplement parce qu'on fait couler non seulement la concurrence, mais on fait couler sa propre boîte. C'est-à-dire que l'explosion des ressources, on est bien sûr obligé de le faire par le système marchand.

L'histoire des ressources est quelque chose qui serait extrêmement ralenti, mais là j'ai un tout petit peu dévié. L'histoire à l'échelle nationale, internationale, c'est pour moi le meilleur exemple, c'est les ressources, le nettoyage des océans, peut-être le développement de la permaculture, d'arrêter l'élevage intensif, partager les connaissances technologiques. Si vous voyez en ce moment ce qui se passe sur l'IA, dans les articles, c'est que l'Europe est à la traîne.

Dans un système non marchand, la Chine, les États-Unis partagent leurs connaissances. Donc en fait c'est ça l'international en termes d'ODG, c'est ces connaissances-là. Dis-moi l'étrangère, tu peux être plus précise dans ta question si c'est toujours pas clair.

[Intervenant 7] (1:31:42 - 1:31:45)

Alors, quand tu dis ODG, c'est quoi ?

[Intervenant 1] (1:31:45 - 1:32:13)

Organisation démocratique globale. C'est le nom donné pour comment articuler cinq niveaux de prise de décision du local au plus global et fonctionnant sans dirigeant, c'est-à-dire que c'est des

représentants, des coordinateurs qui viennent d'en bas représenter leur assemblée inférieure pour que ça parte toujours d'en bas pour les décisions, même si des fois il doit être un peu global, parce que on peut prendre des décisions à une échelle internationale nécessaires, même dans un monde sans argent.

[Intervenant 7] (1:32:14 - 1:32:49)

D'accord. Je me permets une dernière question, excuse-moi Inlek. Qu'est-ce qui empêche un pays de faire de l'obsolescence programmée par exemple sur cette histoire de machines à laver ?

Par exemple, moi je sais pas, je suis un pays étranger et je veux plus de pommes. Voilà, je veux plus de pommes. Donc, il va falloir que j'échange mes machines à laver contre les pommes.

Mais comme j'en veux plus, qu'est-ce qui m'empêche finalement de me dire je vais intégrer une obsolescence programmée comme ça forcément on échange davantage et j'aurai plus de pommes.

[Intervenant 1] (1:32:50 - 1:34:34)

Parce qu'en fait c'est pas un système d'échange d'étrangère. En fait c'est justement ça. Tous les postes monétaires, Stéphane Bernard connaît très bien l'adage, c'est sans argent ni échange ni troc.

C'est très important, c'est pas du troc. Déjà parce que les sociétés du troc n'ont absolument jamais existé, c'est absolument impossible d'avoir une double coïncidence des besoins. Moi je donne toujours l'exemple, si tu es dans un système, imaginons qu'il n'y ait pas d'argent pour fonctionner avec le troc, imagine tes dentistes, tu vas pouvoir réparer les dents, ton boulanger achète baguettes.

Donc en fait la double coïncidence des besoins font que les anthropologues sont absolument sûrs à certains, les sociétés du troc n'ont jamais existé. C'est pas pour ça que l'argent n'a pas été créé pour faciliter les échanges et surtout ce qu'il faut arrêter de fonctionner c'est justement je te donne que si tu me donnes. Ça c'est le cœur en fait, si tu veux l'étrangère de la pensée post-monétaire.

C'est que si on commence à fonctionner socialement en termes d'interaction en disant je te donne quelque chose que si tu me donnes quelque chose alors dans ce cas là oui il faudra faire de l'obsolescence programmée. Ce qu'il faut quand Stéphane Bernard parlait du système de silos propre aussi à Valérie Bugot, effectivement c'est qu'en fait chaque secteur, c'est ce qu'on propose, assure son rôle gratuitement pour les autres. Le secteur de l'industrie essaye de faire de l'incroyable pour tout l'électroménager simplement, et plus en plus ils vont en faire, clairement ils vont travailler, donc il y a toute la motivation à faire ça.

Le but du jeu c'est de fournir l'électroménager le plus solide possible, le plus adaptable possible et le secteur de l'alimentation, lui son rôle c'est de nourrir gratuitement, mais c'est pas une notion d'échange, c'est à dire que si le système de l'industrie arrive justement à créer quelque chose de plus en plus solide, il travaillera de moins en moins alors que le système de l'alimentation, il aura des fluctuations avec l'hiver, avec l'été, en fait on n'est plus dans ce calcul là, si tu vois ce que je veux dire.

[Intervenant 7] (1:34:36 - 1:34:43)

Donc c'est pas un bon exemple cette histoire de machine, ou j'ai pas bien compris. Je suis désolée, c'est pas évident.

[Intervenant 1] (1:34:44 - 1:35:44)

Non en fait l'histoire de la machine, j'ai fait une digression en fait par rapport à ta question, j'ai fait une digression parce que en fait ça m'a fait rebondir un peu sur l'histoire des ressources et qu'en fait la complexité dans les ressources est liée au système marchand qui doit impérativement vendre pour pouvoir s'écouler, c'est-à-dire que tout notre système doit absolument vendre pour pouvoir s'écouler. Donc ça veut dire que notre vie de famille doit absolument vendre pour pouvoir s'écouler.

C'est ce côté là, on a réussi en l'espace de 150 ans à raser 70% des forêts, 90% d'insectes en moins, vous connaissez les chiffres, mais c'est parce qu'en fait, vu que tout le... c'est Marc Chenin qui dit que la

nature ne facture pas, alors on coupe les arbres, on coupe l'avant quoi en fait, parce qu'elle ne facture rien du tout, mais jusqu'à son épuisement. Donc c'est là où ça va très très vite, le pétrole il a fallu 250 millions d'années pour les avoir, on a explosé la moitié du stock déjà, donc ça va très très vite.

D'accord, merci Marc. Merci à toi.

[Intervenant 2] (1:35:45 - 1:36:40)

Avant de revenir à la mutualisation, c'est intéressant, on va donner la parole à Aïna, on reviendra sur cette notion de mutualisation parce que parler de la monnaie et parler de l'obsolescence programmée et de parler du partage et de l'échange, c'est parler de la mutualisation et parler de la mutualisation, c'est aussi être capable d'appréhender la mutualisation des prises de décision sociétales, et c'est vrai que c'est indissociable l'un de l'autre, on y reviendra parce que c'est intéressant, ça pourra aussi éclairer éventuellement le débat sur cette prise de décision, sur l'ODG, qui est une façon de...

comment dirais-je... une forme très compliquée à la fois à comprendre et pas tellement simple, parce qu'elle part d'un postulat que nous n'arrivons pas à imaginer. Aïna, à toi, on te donne la parole et on reviendra sur le sujet après.

Aïna, il faut ouvrir ton micro.

[Intervenant 6] (1:36:43 - 1:37:18)

Jean-Philippe, j'aimerais que tu me dises ce qu'on va faire de tous les déchets qu'on a enterrés en France. Des déchets nucléaires, mais notamment beaucoup d'uranium. Depuis que Macron est arrivé, a priori, on a vendu le programme Astrid aux Américains.

Comment on va le liquider maintenant ? Comment on va liquider nos déchets d'uranium ? Voilà.

D'uranium sale, comment on va le liquider ?

[Intervenant 1] (1:37:18 - 1:37:28)

Alors, ce que je peux te dire, c'est que je ne suis pas du tout compétent pour répondre à ça, et que ce n'est pas vraiment le propos qu'on a au MoSICA. Ce qu'on peut supposer...

[Intervenant 6] (1:37:29 - 1:37:43)

Deux mille années d'énergie nucléaire, ça nous rend très compétents en termes d'énergie électrique. Mais bon, pourquoi les Américains prennent le coup et pourquoi les Américains nous ont devancés ?

[Intervenant 1] (1:37:43 - 1:38:03)

Ce que je te disais, c'est que je ne suis pas un expert en récupération et nettoyage des déchets nucléaires. Ce n'est pas vraiment le propos du MoSICA. Je parle moi en mon nom, dans l'humanité.

Je ne dis pas que les autres ne le sont pas, mais justement, ça rejoint ce que tu dis que les Américains ont ces connaissances-là, justement, dans un système marchand.

[Intervenant 6] (1:38:04 - 1:38:08)

Macron a vendu les déchets, a vendu les centrales électriques.

[Intervenant 3] (1:38:09 - 1:38:46)

Alors, ça fait plusieurs fois qu'on te le répète, Inleg, encore une fois, il faut que tu apprennes à écouter pour comprendre, et pas pour répondre. Jean-Philippe est en train de parler, tu lui coupes la parole. Ça fait deux fois de suite.

Je vais te dire, c'est pas grave pour Jean-Philippe qui te répond, c'est pas agréable pour l'auditeur que je suis qui essaye de comprendre, et ça ne va pas être agréable pour l'intelligence artificielle qui va devoir retranscrire tout ce qui se passe ici, dans un verbatim, et pour l'humain qui va devoir retravailler dessus. On te demande, s'il te plaît, de laisser les personnes que tu questionnes s'exprimer, et quand

elles ont fini, tu peux reprendre derrière, mais apprends à laisser les autres parler. Merci.

On va laisser Jean-Philippe terminer, et si tu veux, Inleg, tu reprends derrière. Merci. Vas-y, Jean-Philippe.

[Intervenant 1] (1:38:50 - 1:40:13)

Ouvre ton micro, Jean-Philippe. Pardon. Oui, merci.

Merci, David Lecracy et Stéphane. Non, ce que je disais, c'est que là, il y a toutes ces questions-là, pour moi, qui sont hors-sujet. Quand je dis hors-sujet, ce n'est pas qu'elles ne sont pas importantes, elles sont extrêmement importantes, mais hors-sujet par rapport au débat de ce soir.

Je ne suis pas un spécialiste par rapport à l'achetement ou au nettoyage de ces déchets-là, mais par rapport à ce que tu disais, c'est que tu dis que les États-Unis ont des connaissances par rapport à ce problème-là, et s'ils ne les partagent pas, c'est peut-être parce qu'ils sont en guerre commerciale avec le monde entier. Je pense que les connaissances seront partagées, puisqu'il n'y a absolument aucun intérêt de faire de la rétention de connaissances par des brevets ou d'essayer de battre les pays étrangers. Déjà, ça permet d'avoir un petit début de solution, je pense, là-dedans.

Ensuite, ce que je voulais dire, c'est que des déchets nucléaires, on devrait en avoir moins, étant donné qu'on consommera en termes d'énergie beaucoup moins, puisque les entreprises, les industries vont beaucoup mal tourner parce que les crypto-monnaies ne fonctionneraient pas et que vous savez que rien que la crypto-monnaie la plus connue consomme autant que je crois que la Suède, qu'il n'y aura plus toutes les autres transactions financières. Donc, en termes de déchets nucléaires, je pense qu'on devrait au moins réduire. Après, pour comment les gérer, je ne suis pas du tout apte à en parler.

Merci.

[Intervenant 3] (1:40:14 - 1:40:17)

Merci, Jean-Philippe. Inlac, si tu veux réagir, vas-y, on t'écoute.

[Intervenant 6] (1:40:19 - 1:40:47)

Astrid, c'est un projet nucléaire français. Il est vieux comme le monde et Astrid permettait de recycler nos déchets nucléaires, tous les déchets enterrés. Les déchets qu'on a enterrés depuis Pétanque en France, parce qu'on a abusé de l'Afrique, certainement.

On a abusé de l'Afrique, mais on a créé des déchets nucléaires parce qu'on a créé des centrales. On était le premier pays des centrales nucléaires dans le monde pendant très longtemps.

[Intervenant 3] (1:40:50 - 1:40:50)

Ok.

[Intervenant 6] (1:40:51 - 1:41:10)

Et le projet Astrid nous permettait de recycler les déchets, notamment les déchets enterrés, parce qu'on a enterré des déchets en France nucléaires depuis Pétanque dans plein d'endroits. On a eu enterré des déchets nucléaires.

[Intervenant 3] (1:41:11 - 1:41:59)

En fait, tu es un petit peu hors sujet parce que là, tu parles d'un problème qui est actuel dans la société actuelle où il y a une compétition économique, une compétition industrielle, de la trahison et de la corruption de la part de beaucoup des responsables qui font qu'une technologie qui permet de faire le bien est effectivement vendue à une puissance étrangère, donc avec toutes les problématiques que ça comporte. Je pense que ce que Jean-Philippe essaye d'expliquer depuis tout à l'heure, c'est qu'il cherche un modèle et à mettre en place un modèle qui justement ne réagisse pas aux problématiques actuelles et fasse en sorte que les choses puissent essayer de trouver une solution. Je comprends ce que tu expliques et je pense que beaucoup le comprennent.

Mais là, malheureusement, Jean-Philippe, comme il te l'a expliqué, les réponses viendront de l'organisation sociétale qui sera mise en œuvre dans le principe qu'il cherche à défendre. Tu me dis, Jean-Philippe, si je me trompe, mais ça me semble être ce que tu as essayé d'expliquer.

[Intervenant 1] (1:42:00 - 1:42:02)

On ne peut pas mieux résumer.

[Intervenant 3] (1:42:03 - 1:43:15)

Je vais me permettre, parce que je n'ai pas beaucoup parlé, et j'avais justement quelques questions. Quand on parle des secteurs, je vais revenir un petit peu sur le principe économique, mais finalement, si on reprend la question d'échange de pommes contre une machine à laver ou quoi que ce soit, ça impose d'avoir des compétences qui vont se mettre en œuvre, qui vont faire en sorte que chaque individu va... Le point positif, chaque individu va pouvoir s'exprimer dans le domaine qui l'anime le plus, et donc très certainement avoir des niveaux de performance accrus, mais se pose quand même un problème.

C'est qu'il y a beaucoup de secteurs qui sont marqués par un manque d'intérêt de la population, et pas pour autant que de besoin. On l'a bien perçu au moment de cette fameuse crise sanitaire, où il y avait les essentiels qui ne sont pas socialement très bien reconnus, économiquement c'est encore pire, et pourtant qui sont essentiels, qui représentent un besoin énorme, mais qui ne sont pas forcément les actes les plus prisés. Comment faire en sorte pour que justement, on ait suffisamment des gouttiers, suffisamment d'agents d'entretien, suffisamment de personnes qui vont faire des métiers qui ne sont pas les plus attrayants, et pourtant qui sont extrêmement nécessaires ?

[Intervenant 1] (1:43:15 - 1:47:03)

La question est excellente, en fait, ça c'est le principe numéro 2 du MoSICA, du grand projet. Donc le principe numéro 1, je l'avais dit tout à l'heure, c'est que chacun est libre d'exercer dans le secteur de son choix, pour des raisons démocratiques, des questions d'équité. Je pense que ce qui amène la sérénité et le lien social, c'est l'alter ego, de sentir égal en droit et en devoir, en fait, des autres.

Et donc le principe numéro 2, c'est justement parce qu'on a bien conscience qu'il y a des secteurs qui ne créeraient pas d'engouement, donc c'est le partage des efforts dans les secteurs qui ne créeraient pas d'engouement. Ce qui fait que au lieu qu'on ait quelques personnes qui consacrent toute leur temps et peut-être toute leur vie à quelque chose que personne n'a envie de faire, le partage des efforts permettrait de réduire l'effort à minima. J'avais vaguement fait un calcul pour une commune de 50 000 habitants, il ne pouvait être personne pour faire le nettoyage des rues, on devrait faire une ou deux journées par an, quelque chose comme ça.

Donc après, chacun pourrait nettoyer sa rue, on peut s'imaginer beaucoup de choses différentes là-dessus, mais vous savez, c'est quelque chose que je me suis rendu compte, c'est qu'en fait des personnes qui ont un haut niveau de maturité sociale, en fait on n'en parle jamais, mais ils sont quand même là, ils sont vraiment très nombreux. C'est-à-dire que la notion de nettoyer la table, vous voyez ce que je veux dire, quand on a besoin d'aider en fait, bien sûr qu'il y en a plein qui ne le font pas, mais il y en a plein qui le font aussi, on ne les met pas assez en avant. Je vais vous donner un exemple, je ne sais pas si Stéphane tu te souviens de ça, mais justement je reviens sur la présentation qu'on avait fait à Nantes, qu'on s'est rencontré avec Stéphane.

Je trouvais ça assez marrant parce que celle qui nous avait proposé ça s'appelait Véronique, qui d'ailleurs adorait Francis Cousin, et puis elle me l'avait dit au début, elle nous avait présenté en fait à l'assistance, et puis elle nous disait est-ce qu'à la fin, on aurait besoin d'un coup de main, il faut qu'on rentre de la salle demain matin, est-ce qu'il y en a qui pourraient aider ? Dans ma tête je lui dis tiens, expérience sociale intéressante, et en fait c'était hallucinant, parce que franchement je trouve qu'on avait été long, comme je vous disais tout à l'heure, ils sont restés longtemps, et à la fin il y a un nombre de personnes qui sont restées pour débarrasser l'État, nettoyer le sol, ils ne sont pas payés, c'est chiant, c'est pas intéressant, enfin il n'y avait rien, mais en fait il y aura toujours, toujours du monde, ne serait-

ce qu'à Minima qui le fait spontanément dans les trucs même les plus particuliers qu'on pourrait imaginer.

Une de mes meilleures amies qui s'appelle Audrey, qui est infirmière, elle a changé mais son sa passion pendant peut-être 15-20 ans, elle est infirmière mais dans les fins de vie, vraiment les fins de vie, et elle son truc c'est l'accompagnement vraiment jusqu'à la mort, et en fait préparer en fait, je suis désolé, c'est un peu glauque ce soir de vous raconter ça, mais vraiment préparer les corps pour les rendre beaux, maquillés, habillés, etc, pour la famille.

Je lui dis tu dors bien tranquillement, mais elle me dit tu ne peux pas imaginer comme j'aime ça. Pour elle il reste tout beau, mais en fait on ne peut pas s'imaginer les personnes qui ont ce niveau de maturité, d'empathie, ils sont là mais on ne les voit pas, c'est la masse silencieuse, elle est énorme, et je m'amuse souvent en fait à ces petites expériences sociales comme ça, c'est une fois, ça m'arrive, je te donne un autre exemple, à la SNCF, où je suis, je rentre, valise extrêmement lourde, et puis je vois, vous savez, ceux qui sont entre les wagons, on a souvent des militaires, quelqu'un pourrait m'aider à mettre la valise en haut, mais tout le monde se lève quasiment systématiquement. En fait je crois que si on demande, il y a une volonté qu'on sous-estime.

Ensuite, je sais que les gens disent que ce n'est pas des garanties, que ça fonctionne, mais je vais vous dire, à la base, si c'est nécessaire, forcément ça va bouger.

[Intervenant 5] (1:47:04 - 1:47:06)
C'est la Common Decency ?

[Intervenant 1] (1:47:06 - 1:47:07)
Je ne connais pas, tu connais ?

[Intervenant 5] (1:47:09 - 1:47:20)
La décence commune, c'est Orwell qui développe ça. Les gens, en fait, d'eux-mêmes, en général, ils ont plutôt tendance à faire le bien. Enfin, le bien par rapport aux autres, avec les autres, ils se comportent en général plutôt bien.

[Intervenant 1] (1:47:21 - 1:49:19)
Oui, je ne connaissais pas cette partie-là d'Orwell, mais c'est ce que je constate. Mais je constate sur plein de trucs, mais toutes les études, je vais vous dire, le fait de travailler sans salaire, c'est pareil, on se dit tous, les gens ne vont rien faire, mais je vais vous dire, l'exemple le plus parlant qui est dans le Science et Vie, numéro 299, c'est qui, justement, parlait du monde sans argent. Ils ont fait la surprise de faire un article, d'ailleurs, sur le Mossica, qu'on n'attendait pas, ils ne nous ont pas contactés avant, mais en fait, ils montraient une étude qui a été menée à l'université de Göteborg, en Suède, sur à peu près 290 gros gagnants du loto, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas du tout besoin de travailler sur X génération.

En fait, 88% continuent leur travail. Et il y en a, dans les 90%, 12% qui ont allégé, et il y en a 12% qui ont arrêté. Et en fait, c'est des chiffres qu'on a assez souvent, l'histoire des 88-90% qui continueraient à travailler, on le voit très fréquemment, et je l'ai, moi, j'en ai plein, plein, plein, mais je le vois dans...

Je pense que c'est très important, parce que vous savez, je pense que vous avez remarqué, je pense que c'est partout pareil là où vous habitez, mais on se parle de moins en moins, en fait, j'ai l'impression qu'on est plus en plus chez soi, on se parle moins en moins avec les voisins, je sais même presque avec un peu les amis, on s'est pas mal déconnectés, mais moi, j'ai cette chance d'avoir ce métier de thérapeute où en fait, je communique avec les gens, je leur pose plein de questions, un peu de cet ordre-là, et en fait, un nombre de personnes qui, voilà, ils tombent malades, il y a l'assurance qu'ils payent, ils gagnent autant qu'avant, parce qu'ils payaient une bonne assurance, et en fait, ils supportent pas de rien faire, quoi, mais c'est quasiment tout, c'est... Je pense qu'on est tous crevés tellement mentalement qu'en fait, on se dit, purin, je pourrais prendre des vacances pour trois mois, mais je vais vous dire qu'au bout de deux mois, vous commencez à...

Vous les prenez, hein, au début, mais je pense qu'au bout d'un moment, j'ai envie de rien faire, de servir à rien, d'être utile à rien... Oui ?

[Intervenant 3] (1:49:19 - 1:50:27)

Vous voulez revenir à ce que je posais ? Parce qu'effectivement, dans la pyramide de Maslow, il y a le besoin, justement, de reconnaissance, donc le besoin, au-delà de l'appartenance, mais il y a le besoin de reconnaissance personnelle, et donc ça passe par le travail. Le travail est émancipateur, mais c'est vrai que j'ai du mal à comprendre, parce que quand tu dis que finalement chaque citoyen va devoir donner de son temps pour faire les besoins qui ne sont pas suffisamment approvisionnés par la volonté individuelle, se pose quand même un problème, c'est qu'il y a des activités qui, encore une fois, sont, soit parce qu'elles sont très risquées, des pollueurs, justement, au niveau nucléaire ou autre, plein de choses comme cela, des métiers qui sont dégradants, en quelque sorte, même si j'aime pas trop ce terme-là, et dans beaucoup de ces métiers-là, il y a quand même une technicité qui fait qu'on ne s'improvise pas égouttier ou ce genre de choses. Donc, c'était dans ce sens-là, dans l'aspect, est-ce que dans votre système, il peut y avoir une forme de contrainte ou de compensation pour des métiers qui sont très spécifiques et qui ne trouvent pas justement suffisamment de volontaires ?

[Intervenant 1] (1:50:27 - 1:53:59)

Oui. Alors, déjà, il y a quelque chose qui a été réfléchi, parce que dans le grand projet, en fait, dans les trois étapes, il y a la première étape qui est, donc, tu l'avais citée tout à l'heure, débilocratie, c'est que la première étape, c'est l'étape de rassemblement, où on est déjà en train de faire quelque chose d'embryonnaire, avec des assemblées locales qui peuvent créer déjà des réseaux de gratuité, etc. Ensuite, on a l'étape de préparation. L'étape de préparation, ça va être en fait, quand on atteint une majorité de citoyens qui sont prêts à basculer, pour des raisons démocratiques, c'est le terme de ce soir, il faut au moins qu'on atteigne la majorité pour pouvoir décider de basculer.

On ne basculera pas immédiatement, on va avoir un temps de préparation, c'est pour ça l'étape 2. Et la préparation, c'est-à-dire qu'on bascule que si on a justement une garantie que tous les secteurs soient assurés. Donc, on a déjà ça à la base, c'est-à-dire qu'on ne va pas se jeter dans un système non marchant si personne ne veut s'occuper, je ne sais pas, des réseaux électriques, voilà.

Donc en fait, on veut être certain qu'en fait, chaque secteur soit opérationnel déjà avant d'y aller. Ensuite, ça rejoint un peu ce que je disais sur l'ODG que Stéphane a essayé d'expliquer, il y a une forme de complexité parce que, étant donné que chaque assemblée peut être différente dans la façon de fonctionner, que moi je ne suis pas là pour dire quel choix vous devez faire dans la façon de prendre des décisions dans votre propre commune, et que les décisions peuvent extrêmement varier, par rapport à ces problèmes-là, il peut y avoir en fait des réactions et des prises de positions qui vont être différentes. Si on prend le cas de quelque chose qui ne cherche pas de spécialité, on va dire de nettoyage des rues, qui est à la portée de tout le monde sauf chez une incapacité physique, il est possible, ce n'est pas moi qui le dis, ce sera votre assemblée qui le dira ou pas, de dire, écoutez, non, là c'est pas possible, tout le monde doit faire un petit nettoyage des rues, sinon vous pouvez mettre en fait un holà et une sanction.

Et ça, c'est vous qui décidez. La sanction, ce n'est pas une question de comment dire, je ne sais pas, c'est pas une notion de pouvoir, c'est exactement la même chose que si vous êtes en colocation et que votre colocataire, il dit, écoute, maintenant, c'est toi qui vas tout nettoyer, tu vas même nettoyer ma chambre. Donc à un moment, tu dis, écoute, non, toi, tu fais ta part.

Donc en fait, le but du jeu, ça serait ça, c'est qu'à un moment, vous allez peut-être vous retrouver en situation de devoir, alors, option 1, il y a suffisamment de volontaires pour que ce soit fait. Il ne faut pas non plus chercher à ce que tout le monde participe si, je ne sais pas, 100 personnes sont prêtes à faire une tâche et que la tâche, elle est accomplie. Mais par contre, s'il n'y a pas assez de personnes qui le font, en fait, je dirais, ceux qui ont un peu de pression, c'est ceux qui sont en train de faire.

S'ils s'arrêtent de faire le nettoyage des rues, c'est tout le monde qui est emmerdé. Donc en fait, il y a une sorte de contre-pouvoir automatique qui se fait à ce moment-là. Toi, justement, le centre de ta

question, c'est quelque chose qui est nécessaire.

Ceux qui le font, s'ils font alerte rouge, on va bientôt pu le faire. Ça va peut-être faire bouger les lignes. Donc en fait, c'est multi-solutions possibles, mais je ne peux pas en donner une comme ça.

Mais ce que je peux faire en résumé, c'est que de toute façon, on bascule que si toutes les bases sont garanties, qu'après, si jamais il y a un problème, il peut être mis sur la table dans les discussions des assemblées, d'où l'intérêt des ODG, que si à un moment, il y a quelqu'un qui ne s'apparaît pas correct parce qu'il en fait trop et que d'autres personnes pourraient aider, il pourrait toujours dire « Ecoutez, les gars, c'est bien simple, si vous ne m'aidez pas, j'arrête et c'est vous qui allez être emmerdés autant que moi.

» Et après, si jamais il y a vraiment une sorte de consensus de dire « Attendez, là, vous ne nous aidez pas, dans ce cas-là, nous, on arrête. » Voilà, un dernier recours qu'il peut mettre. On peut avoir l'intérêt d'une forme de pression si les devoirs ne sont pas accomplis.

[Intervenant 3] (1:54:02 - 1:54:06)

Ok, merci pour la réponse. On va écouter Stéphane et puis après, on aura le canon qui reviendra.

[Intervenant 2] (1:54:09 - 1:54:28)

Oui, je voulais compléter le propos de Jean-Philippe par plusieurs exemples et par plusieurs concepts. La difficulté que nous avons tous à appréhender pas forcément... Il parle, Stéphane ?

Oui, je parle. Je redescends. Tu ne m'entends pas ?

[Intervenant 3] (1:54:28 - 1:54:30)

Non, c'est juste l'autre canon, il redescend puis il va remonter.

[Intervenant 2] (1:54:30 - 2:01:08)

Vas-y, Stéphane. Je disais, la difficulté que nous avons tous à la fois à appréhender, mais c'est aussi valable pour une démocratie traditionnelle avec des votations. Je vois que Cyril est là de Démocratie Directe.

Les ODG au niveau local ne sont pas si loin du modèle que défend Cyril avec les assemblées citoyennes locales. C'est juste un autre fonctionnement parce qu'il y a un préalable et un préambule important. Il faut que vous preniez conscience qu'à un moment donné, si on prend l'exemple de l'associatif, on pourrait peut-être arriver à toucher du doigt ce qui est éventuellement une société dans laquelle la prise de décision soit mutualisée.

Dans une association, les statistiques en France sont là pour le prouver. Le français est un gueulard individualiste et on lui rajoute encore quelques autres qualités pas très sympathiques. En attendant, en France, il y a quand même statistiques de 2021 ou 2022, il y aurait 15 millions de bénévoles associatifs.

Qu'est-ce qui peut motiver un quart de la population de plus de 16 ans de faire du bénévolat, que ce soit du bénévolat humanitaire, que ce soit du bénévolat sportif, culturel, médical, peu importe. On a quand même les deux tiers de ces individus qui adhèrent, sont actifs et donc un quart de notre population. Qu'est-ce qui fait que nous sommes capables à la fois d'être en compétition perpétuelle et en même temps d'avoir cette faculté d'aller passer son temps, souvent son argent, son énergie, pour une cause commune, si ce n'est notre libre-arbitre et cette capacité que nous avons à retrouver dans le monde associatif, quelque chose que nous n'avons pas dans le monde professionnel, c'est-à-dire une envie de faire société en commun, une envie de partager une passion commune ou mouvement commun, puisqu'on parle de l'humanitaire. Et donc, si on parle de cette...

on essaie de raisonner en ce sens-là, qu'est-ce qui nous manque vraiment ? Il nous manque un libre-arbitre qui, dans notre société, est complètement annulé par l'effort de production, par le travail, par notre éducation, par ce système monétaire qui est le fer de lance de la compétition et de la productivité

qui animent nos libres-arbitres. Il nous manque aussi quelque chose de fondamental, c'est une véritable éducation bienveillante.

Aujourd'hui, on fait de la philosophie en terminale, quand on en fait, il faut voir de quelle manière, les sciences cognitives, la psychologie, ne sont jamais abordées, alors que dès la maternelle, on a des relations de colère, d'amour, et que n'importe quelle personne qui puisse avoir un enseignement adapté, y compris que ce soit dans les hautes classes primaires ou en collège, pourrait avoir une écoute sur la psychologie comportementale. Il n'est pas question d'aller faire des choses qui ne seront pas adaptées, mais on n'enseigne pas ça. On n'enseigne pas le civisme dans le sens ou dans notre éducation.

Je ne suis pas en train de vous dire qu'il ne faut pas noter les élèves, il ne faut pas avoir de temps en temps un système de gratification sur l'effort. Ce que je suis en train de vous dire, c'est que notre éducation n'est pas du tout portée là-dessus et que ce que l'on est capable de créer en termes associatifs, malheureusement parfois, il y a toujours le chef du village et le village gaulois qui s'engueulent, mais on n'est pas capable de le faire au niveau de la société. Donc si on a une approche holistique, éducative, qu'on est capable de comprendre que notre libre-arbitre nous appartient parce qu'il faut absolument à un moment donné se désintéresser de ce qui nous est donné comme projet de société, qui est un mauvais projet de société, on en voit aujourd'hui toutes les limites, ça fait des mois que nous, toutes les semaines, voire deux fois par semaine, que nous parlons de démocratie, mais la démocratie n'est plus ni moins qu'une mutualisation des prises de décisions du respect de l'autre et du respect de notre propre libre-arbitre. Donc tout à l'heure, on avait du mal, on voyait que ça dérivait et ça dérivait et c'est toujours la même chose, Jean-Philippe le constate parce que moi je suis beaucoup moins actif dans ce domaine-là, mais lui fait partie des plus actifs avec Marc Chinal et l'ONGCSA qu'on recevra pour d'autres systèmes démocratiques aussi. Ces personnes-là sont confrontées à une incompréhension permanente parce que nous sommes tellement conditionnés par notre éducation dans un système où la compétition et le nivellement par le bas, parce que l'exigence fait partie du libre-arbitre et de l'éducation, qu'on a du mal à concevoir le modèle que présentent des gens comme Jean-Philippe où on se dit, bon allez, mutualiser des ressources, on peut comprendre. Une société où il n'y a pas de don, c'est bizarre, parce que moi je suis habitué à ce qu'est le don, alors que non, on ne donne pas, on n'échange pas, on partage, on mutualise, et donc on peut autant les mutualiser à un niveau tout petit qui est un niveau de quartier ou même de rue, comme on peut le mutualiser quand il y a une prise de conscience et c'est pour ça que je vais te poser la question à ce niveau-là, je voulais en dire, qu'il y a une prise de conscience qui s'élargit et donc pour que la prise de conscience s'élargisse, la rencontre en temporalité, et c'est là où c'est intéressant, parce que le modèle que je vous invite vraiment à découvrir, parce que ça nous élargit les neurones un petit peu comme quand on a un débouché à la menthe, nous permet de respirer un petit peu mieux, la temporalité est quelque chose de très importante et cette temporalité va passer par la démocratie et aussi bizarre que ça puisse paraître, on aborde de la démocratie, donc le partage de la mutualisation des prises de décision comme on le fait aujourd'hui avec la monnaie je ne sais pas si Jean-Philippe peut rebondir là-dessus et nous parler un peu de la temporalité parce que c'est quand même quelque chose de très important puisque, bien évidemment, le mot utopiste, quand on parle de la mutualisation des prises de décision, et donc aussi de la mutualisation en règle générale, et donc d'une société sans argent, le mot utopie revient tout de suite, et la temporalité aussi, et la prise de conscience je tenais à développer ça

[Intervenant 1] (2:01:11 - 2:06:17)

en fait la temporalité on m'a posé la question très souvent, dans combien de temps ça va arriver alors que c'est pas vraiment dans ce genre de choses que je m'inscris parce que ça sert pas à grand chose finalement à quel moment ça serait le mieux c'est maintenant, à quel moment c'est possible c'est maintenant, techniquement on peut le faire par contre la particularité, ça va être de je pense qu'il n'y a rien de plus compliqué qu'un conditionnement à enlever et je crois qu'il n'y a rien de plus conditionnant que l'argent en fait, il y a des psychanalystes qui disent que l'apprentissage de l'argent est aussi fort et inconscient que l'apprentissage du langage je veux dire, un enfant il apprend sa langue sans savoir qu'il apprend sa langue sans avoir conscience qu'il y a d'autres langues vous voyez cette énergie qu'on peut avoir à la naissance mais en fait, fonctionner avec l'argent c'est exactement la même force et la même périodicité que l'apprentissage du langage donc c'est quand même quelque chose qui est

particulièrement costaud je pense pour moi il y a deux scénarios possibles un souhaitable et un moins souhaitable c'est degré ou de force je ne me pose pas la question de savoir si on va y arriver c'est quand on va y arriver parce que j'espère que Mossica ou pas Mossica ou tous les postes monétaires de toute façon je pense qu'on va être à un moment contraint parce qu'il y aura un épuisement des ressources provoqué par le système marchand qui va nous pousser de toute façon vers la sortie je vais vous dire quelque chose qui était très encourageant si je ne dis pas de bêtise c'était en septembre ou octobre 2024 il n'y a pas longtemps il y a eu des énormes inondations dans le sud de la Thaïlande et en fait nous avons un de nos membres alors attendez je vous ferai patienter juste 30 secondes parce que je n'arrive pas à chercher le message qu'il m'a envoyé voilà donc aujourd'hui je suis revenu sur le terrain de Maisai à la frontière Birmanie pour nourrir les gens qui n'ont plus rien et pour les bénévoles au nettoyage et autre entraide alors écoutez bien je voulais te dire que dans ces situations on trouve beaucoup de bon sens avec de l'entraide incroyable où l'on vit sans différence de classe sociale de couleur nous sommes tous un et depuis un mois je ne vois personne avec de l'argent dans les mains que d'entraide incroyable, tout est gratuit nourriture, soins, déblayage nettoyage, réparation des articles ménagers, des véhicules, etc des entreprises qui viennent des autres provinces des jeunes et des moins jeunes les militaires et même des prisonniers en fin d'incarcération des sociétés diverses, même les stations diesel et essence des pompes sont gratuites devant les magasins des plantes des bouteilles d'oxygène il faut y vivre pour y croire mais l'argent reprend sa place petit à petit mais oui il est possible de vivre sans argent j'en suis convaincu en fait on a deux scénarios c'est qu'on peut faire le choix de sortir maintenant et on peut parce que techniquement on a les moyens technologiques on a les outils mais par rapport à ce conditionnement ce qui va probablement se passer c'est qu'il va y avoir un déclencheur moi je pense que c'est les ressources à mon avis qui vont entraîner ça soit d'un minéral un des cinq minerais central parce que je crois que par exemple le cuivre ça commence à craindre donc le cuivre c'est quand même tous les câbles électriques je ne sais pas si le pétrole pareil s'il n'y en a pas assez pour tout le monde les prix vont flamber, si les prix flambent tout flambe donc à ce moment là je pense qu'il y aura effondrement du système donc en fait nous on se pose en tant que plan A et plan B c'est à dire que là on essaie de mettre tout en oeuvre comme c'est le cas pour pouvoir sortir dès maintenant et en même temps on se dit que si jamais il y a un effondrement, comme ce message d'Alain en Thaïlande, c'est qu'en fait on a un maximum d'assemblées locales qui ne seront pas là dans la panique qu'est-ce qu'on va faire etc qui seront dans la co-organisation avec quelque chose en tête en sachant qu'il faut arrêter de fonctionner avec l'argent ça peut fonctionner. Donc l'histoire de la temporalité l'histoire du conditionnement c'est vrai que c'est quelque chose d'extrêmement compliqué à saisir quelque chose de compliqué à déraciner mais Stéphane ce que tu disais c'est que les choses changent avec les années et je vois que oui énormément l'intérêt, le questionnement commence à venir, enfin je dirais depuis 3 ans moi j'ai vu une différence depuis 3 ans avant il y avait beaucoup de rejets et de plus en plus j'ai des gens qui disent spontanément il va bien falloir y venir c'est la première chose qui vient et après il y a les doutes et par contre on voit qu'il y a une sorte d'élan naturel de façon oui il va falloir s'en débarrasser du pognon parce que tout est pognon et il n'y a rien qui fonctionne et donc moi je suis resté absolument optimiste et je dirais que comme un accouchement ça doit arriver à un moment ou à un autre si on est enceinte à un moment on doit accoucher maintenant notre travail avec lequel on s'attache avec toute l'équipe du Mossica et toutes nos assemblées c'est de faire que cet accouchement soit absolument magnifique

[Intervenant 3] (2:06:19 - 2:06:25)

Merci Jean-Philippe il y avait l'homme canon qui je crois voulait prendre la parole et puis après moi je mets quelques questions encore

[Intervenant 5] (2:06:26 - 2:08:00)

Ouais alors moi c'était juste par rapport tout à l'heure je pense que c'est hors sujet mais en fait ça il faut regarder du côté géopolitique et c'est pas vraiment tout à fait on pourrait dire que le mode de gouvernance fait que l'on se retrouve dans cette situation mais là c'est vraiment la géopolitique il faut regarder que la France elle a l'histoire qu'elle a elle a les ingénieurs qu'elle a eu enfin qu'elle a encore un peu mais de moins en moins avec l'histoire technologique qu'elle a et la France surtout c'est un pays qui avait le potentiel pour regarder les Etats-Unis droit dans les yeux on va dire les De Gaulle il faudrait les regarder dans les yeux ils finissent par s'y habituer bon bah faut croire que non mais la France j'aime plus comment ça s'appelle même les OGM je suis pas pour les OGM mais c'est pas la question si les OGM

nous on était très avancé la France dans les OGM on s'est fait torpiller parce que les Américains à mon avis avaient intérêt à ce qu'on ne développe pas de technologie là dessus parce que c'est très intéressant pour eux donc je sais plus qui c'est qui avait dit qu'en gros la France on vend ou on perd d'une manière ou d'une autre 200 entreprises stratégiques par an donc c'est quasiment tous les jours ouvrable on perd un truc stratégique donc en fait on est attaqué là dessus mais c'est géo, c'est pas le hasard en fait ce qui nous arrive Macron c'est pas le hasard si ce mec fait ce qu'il fait il est là pour ça il est là pour nous dépiauter ce mec c'était la petite parenthèse pour répondre par rapport à Cid je pense que c'est pas le sujet il faut regarder du côté géopolitique pourquoi on en est là, pourquoi on perd tous ces trucs là en fait

[Intervenant 3] (2:08:01 - 2:08:08)

bon désolé c'était la petite parenthèse un peu hors sujet bon merci l'homme canon, c'est pas grave je vais essayer de revenir sur les sujets qu'on a abordé

[Intervenant 4] (2:08:11 - 2:08:21)

tu peux couper ton micro Raphaël s'il te plaît excusez-moi je ne sais pas lever la main j'ai essayé mais je ne sais pas par où il faut le faire alors je demande simplement si je peux avoir à un moment donné la parole

[Intervenant 3] (2:08:21 - 2:08:24)

vas-y prends la parole

[Intervenant 4] (2:08:24 - 2:08:34)

je ne sais pas si vous avez vu mes commentaires je ne sais pas qui tu parles je ne sais pas s'ils sont lisibles les commentaires que j'ai mis

[Intervenant 3] (2:08:35 - 2:08:39)

tu as mis des commentaires sur la June si j'ai bien compris si j'ai bien vu

[Intervenant 4] (2:08:39 - 2:12:00)

oui c'est à dire que je vais commencer par une chose simple qui arrive parce qu'on arrive en fin de réunion il y a un sujet quand même qui est très important on parlait de géopolitique mais là je parle des emprunts en Belgique en tout cas à chaque changement de priorité ils demandent des emprunts donc ça veut dire qu'à la fin du temps la puce est des emprunts j'ai envie juste de rappeler quand même que c'est le début de l'asservissement numérique avec l'intelligence artificielle et les robots humanoïdes c'est ce qui était marqué dans George Orwell en 1984 et le nouveau monde et donc on y est et ça a été repris par Jacques Attali aussi ce genre d'information récemment qui est passé en 2023 sur Soudradio donc j'ai envie de dire, je vais revenir sur la démocratie mais avant tout ayez conscience que si les gens sont attachés à l'argent comme depuis la naissance à la possibilité de pouvoir parler il y a un gros souci c'est que pour avoir l'argent il faudra s'acquérir l'identité l'Europe demande des emprunts une fois que vous donnez vos emprunts ça va commencer à payer avec la main donc ça veut dire que les GSM vont disparaître et ça me fait penser à dire c'est une certitude qu'ils vont disparaître il faut revoir le film de 1981 et on y va tout doucement et c'est annoncé j'ai même dit dans une interprétation communale et le bourgeois ne m'a pas contredit donc on parle de puces on parle de circuits intégrés et on parle de possibilité de payer avec la main et celui qui n'a pas ça sur sa main ne pourra pas acheter le produit et c'est des choses qui sont déjà planifiées et qui vont se mettre je pense que Ursula l'a signalé de mémoire le 30 avril 2020 ou 2021 au parlement européen la majorité des gens seront pucés pour 2030 2030, 2035, ça c'est l'agenda donc il y a déjà un premier chose à avoir, c'est qu'on peut parler de démocratie on peut parler d'argent, la première chose c'est de ne pas être asservi totalement parce qu'une fois qu'on ne peut plus rouler en voiture ancienne ça dépend comment la population va réagir la première des réactions c'est d'accepter de ne pas donner ses emprunts sur une candidature et dans mes connaissances il n'y en a que 3 qui l'ont fait dont mon fils qui a 18 ans mais tout le reste, même ceux qui veulent un nouveau monde, ils ont donné leurs emprunts ou bien pour partir à l'avion ça j'attends votre attention c'est quelque chose qui nous échappe mais je l'ai signalé publiquement au conseil communal en rappelant que 2 semaines avant mon intervention communale la Crille en France avait perdu 33 millions de données, donc quand on donne vos emprunts, on ne sait pas où on va les

retrouver et si on va faire du crédit social à la chinoise ou au communisme on peut retrouver votre empreinte n'importe où pour vous rendre coupable de quelque chose que vous n'auriez peut-être pas commis, dans le pire des cas le pire des scénarios donc pour moi une empreinte ça reste un domaine personnel et puis je ne vois pas dans quelle mesure c'est intéressant pour l'Etat d'avoir nos emprunts à part le contrôle total et la possibilité aussi je veux dire, la possibilité de faire quelque chose sans l'avoir donnée voilà, et surtout que je ne vois vraiment pas une empreinte n'étudie que sur une carte d'identité ou quelque chose, que si quoi si on vous a trouvé, parce que quand on ne vous a pas trouvé, votre empreinte, elle ne sert à rien donc voilà, c'est un circuit d'asservissement qui nous tombe dessus ça je voudrais bien quand même le signaler et puis la démocratie

[Intervenant 3] (2:12:00 - 2:12:09)

Raphaël je ne comprends pas bien en fait le rapport que propose Jean-Philippe à travers Mossica, parce que tu fais une critique à juste titre mais de la situation actuelle

[Intervenant 4] (2:12:09 - 2:14:49)

oui oui, j'avais besoin de le dire parce que vous avez on est tombé un peu dans le c'est un piège normal et humain, le piège de la monnaie d'accord mais personne n'a relevé le piège d'asservissement numérique de la monnaie puisque la monnaie va être numérique et puis je l'ai dit maintenant je peux passer au point démocratie donc je veux attirer votre attention parce que tout le monde tombe, même tous ceux qui résistent à l'oppression, ils donnent leur empreinte je vous le dis, et même l'ex-président de Pfizer l'avait dit, ne pas donner il faut apprendre à ne pas donner et ne pas subir ce genre d'informations, et ça demande un peu de courage, maintenant je reviens à la démocratie la démocratie, moi je veux dire d'autre côté, j'ai apprécié tous les commentaires que vous avez fait certainement par rapport à l'argent, parce que le but ce serait de fonctionner sans argent mais bon, voilà, le problème il est ce que vous avez dit, donc je ne vais pas y revenir ça a été clairement énoncé parce qu'après il y a le problème de droits de propriété, puisqu'il y en a qui n'ont rien il y en a qui ont des maisons, et donc comment on fait si on n'a pas quelque chose de transition, je ne sais pas si on s'est passé de tout à rien par contre, j'ai envie de dire aussi que tout ce qui est pénurie pénurie qu'on nous dit problème, etc. si vous lisez un peu la géopolitique, il paraît qu'on met toute la terre, les 8 milliards de personnes dans un ou deux états américains avec 300 mètres carrés par famille donc ça veut dire qu'il y a plein il y a suffisamment de plein et la deuxième ressource au monde, après l'eau, c'est le pétrole donc quand on vous dit qu'on vous fait croire qu'il n'y a plus de pétrole, c'est un mensonge d'État créé par Ruckfeller fin des années 1890 et 1900 il y a toute une histoire écrite et décrite par rapport à ce montant cette mascarade qu'on va dire, par contre je rejoins quelqu'un qui a dit, oui bon si on a besoin pour un GSM, est-ce qu'on a besoin d'un GSM finalement, là, grâce à ça, on se contacte mais c'est toujours sur le dos effectivement des enfants ou des femmes africaines qui doivent passer dans des milieux très compliqués donc j'en reviens à croire qu'on nous a aussi caché l'énergie libre et que quelque part il y a quelque chose qui doit exister de manière sérieuse sachant que, vous savez comme moi qu'à San Francisco il y a quand même une ampoule qui fonctionne depuis 1800 a.d. et qui n'a jamais été éteinte et donc les histoires d'énergie libre elles existent, elles sont cohérentes et là, il faut s'intéresser autant qu'il faut s'intéresser à la permaculture et à la production d'alimentation dans son jardin il paraît qu'il ne faut pas plus de 10 cm maximum d'uranium et encore, l'énergie parfois il paraît qu'elle s'est refusée

[Intervenant 3] (2:14:51 - 2:15:08)

je vais t'arrêter parce que le but c'est pas que tu viennes exposer tout ton savoir qui est important effectivement tu nous parles de l'ampoule de Livermore qui est effectivement une ampoule qui est en fonctionnement depuis plus de 100 ans d'accord, mais là l'intérêt c'est de questionner Jean-Philippe Surmaussique et surtout

[Intervenant 4] (2:15:08 - 2:17:16)

j'avais besoin en termes de ressources excuse-moi de l'avoir dit, j'avais besoin en termes de ressources de dire aussi aux gens qu'on nous ment sur certaines productions comme les éoliennes, comme les nucléaires, etc. il y a du mensonge d'accord, j'ai compris, mais si je ne le dis pas les gens vont se focaliser sur comment on fait avec les besoins en termes d'énergie alors que finalement il y a des solutions qui nous sont cachées maintenant je ne sais pas lesquelles et comment mais il y a quand même beaucoup de choses qui sont abordées de manière concrète et qu'on peut retrouver chacun en

cherchant un petit peu par contre, maintenant pour revenir à la démocratie oui, donc moi je disais dans le commentaire par rapport déjà à la jaune je dois quand même donner un complément d'information c'est qu'il y avait un sous-groupe qui sur la jaune recevait journalièrement par un être humain en 10 secondes c'est terminé la jaune on donne chacun, on remet dans un pot le bien commun, ça il faut le savoir donc ça veut dire que sur 10 jaunes qu'on reçoit il y a tout un groupe qui dit pour ne pas garder pour toi on remet un pot dans le bien commun et partage ce pot pour acheter des choses en commun ça n'a pas été évoqué jusqu'à présent mais ça existe si on le fait maintenant par rapport à la démocratie dans un monde actuel on doit décider inévitablement il n'y a que pour moi, pour ma part, il n'y a que des assemblées citoyennes locales qui peuvent fonctionner au niveau local et puis il faut envisager des rotations parce que je ne crois pas que la démocratie directe soit tout à fait réalisable mais semi-directe, bien alors ça dépend, si on dit directe avec les moyens informatiques ce sera possible et semi-directe c'est peut-être plus encore avec une version un peu manuelle où on nomme des représentants qui sont révocables admettons et donc s'ils ne respectent pas les décisions qui ont été demandées par les personnes de l'Assemblée qui ont voté et il y a une rotation dans les représentants d'office, on n'attend pas 4 ans c'est tous les 6 mois une rotation et des équipes par atelier, ça c'est quelque chose qu'on peut concrètement mettre en place si on arrive à chacun trouver dans un village moi je suis dans un village de 5000 personnes imaginons que pour l'instant nous on fait des réunions je ne vais pas donner l'information ici mais on fait des réunions et dans ces réunions on peut avoir une question Raphaël

[Intervenant 2] (2:17:16 - 2:17:36)

s'il te plaît parce que je comprends ton propos mais on peut avoir une question, ça fait 5 minutes que tu nous parles, j'ai l'impression que c'est intéressant mais c'est hors sujet est-ce qu'on peut avoir une question ou autrement on va redresser la parole à Bibliocratie qui avait des questions à poser alors pose ta question s'il te plaît et finalise ton intervention, ça a été trop long

[Intervenant 4] (2:17:36 - 2:17:57)

Non mais c'était simple, alors qu'est-ce que vous pensez alors je vais faire mon dessin comme ça est-ce que vous avez abordé ou c'est moi qui ai été distrait ces situations de démocratie dans Mossica à travers des assemblées citoyennes où l'on peut débattre des sujets et voter, on va dire ça comme ça

[Intervenant 3] (2:17:58 - 2:18:52)

alors oui effectivement c'était abordé, tu pourras le réécouter sur l'enregistrement mais moi je voudrais faire une précision avant que Jean-Philippe vous réponde on essaye sur ce compte démocratie directe de vous faire profiter de personnalités qui sont actives au sens de la démocratie directe donc Stéphane fait un travail de programmation incroyable à faire venir ici des personnalités si vous comprenez pas que le but c'est de les questionner pour les comprendre il y a un problème c'est-à-dire que des espaces où on vient tous dire ce que l'on sait présenter nos opinions, nos idées nos pensées, il en existe des quantités incroyables, des espaces où on fait venir des invités qui sont dans l'action pour les questionner c'est beaucoup plus rare, il faut vous en saisir quand vous passez 5 minutes à raconter votre expérience alors qu'il y a un invité qui est là que l'on peut questionner c'est quand même je trouve dommage je t'en prie Jean-Philippe et après moi j'aurai quelques questions que j'aimerais poser également

[Intervenant 1] (2:18:53 - 2:20:02)

merci oui je pense avoir répondu tout à l'heure oui on fait déjà ça dans nos assemblées c'est ce que j'expliquais avec mon assemblée de Nancy par exemple on n'a pas recours à quelque chose qui soit trop réglementé on n'a pas forcément un animateur un maître du temps, un facilitateur mais toutes les décisions sont démocratiques totalement démocratiques à la fin et puis d'autres fonctionnent avec quelque chose d'un peu plus protocolaire en tenant des papiers il y a toujours un compte rendu qui est envoyé à tout le monde on a quand même ce côté là il y a bien sûr des décisions démocratiques je dirais même au sein de notre assemblée qui gère justement le site internet les réseaux sociaux dont Nadia qui fait partie ce soir des auditrices on prend des décisions, on a réunion tous les lundis matin on est en connexion quasiment toute la semaine pour prendre des décisions ensemble sur quel poste on doit faire c'est Nadia qui se charge justement d'animation de nos réseaux sociaux on a Valérie qui gère le site internet enfin bref je ne vais pas vous présenter toute l'équipe il y a de la démocratie partout à tous

les niveaux

[Intervenant 3] (2:20:03 - 2:20:23)

merci Jean-Philippe je vais poser j'ai trois grandes questions qu'on pourra approfondir éventuellement je vais commencer par une question puis je repasserai la parole à Laurent Canon dans votre organisation démocratique avec ses fameux 5 échelons qu'en est-il de la hiérarchie des normes ?

[Intervenant 1] (2:20:23 - 2:20:26)

alors je ne comprends pas la question tu peux m'expliquer ?

[Intervenant 3] (2:20:26 - 2:21:22)

en fait si à l'échelon du quartier une décision est prise collectivement de pratiquer quelque chose de fonctionner d'une certaine manière mais que cela s'oppose à des prises de décision à des échelons différents comment va s'organiser la hiérarchie des normes ? tu sais en France on a la hiérarchie des normes qui fait que par exemple la constitution est supérieure à la législation mais que si s'oppose la question des traités internationaux qui est normalement inférieure à la constitution mais qui peut y être supérieure on le voit avec par exemple le fonctionnement européen donc si dans mon quartier je décide de quelque chose avec mes concitoyens dans un principe purement démocratique et que à l'échelon national est décidé quelque chose qui s'y oppose qui finalement a le dernier mot ? est-ce qu'on est dans un système qui va du bas vers le haut ou du haut vers le bas ?

[Intervenant 1] (2:21:22 - 2:23:11)

sur le principe on va aller sur quelque chose qui va du bas vers le haut après si tu veux il y a la notion de débat donc c'est à dire que tout est écrit c'est à dire que toi début de démocratie tu vas peut-être mettre ton grain de sel quelque part en disant là c'est pas logique et tu vas réussir à amener un débat qui va peut-être inverser la norme qui est actuelle donc nous on parle beaucoup de quelque chose qui soit évolutif adaptable, modulable et je crois que si on lit la dernière ligne de l'ODG c'est que même l'ODG ne le considère pas comme immuable et éternel si on trouve quelque chose d'encore mieux que l'ODG donc en fait c'est un truc qui est c'est un schéma de base où on veut que tout parte d'en bas mais après si tu veux il faudrait avoir une sorte de mise en situation j'ai bien compris ta question merci d'avoir bien clarifié mais ça se trouve les gens ne vont pas comprendre à un moment que le quartier soit supérieur à un niveau national parce qu'à un moment ça peut ne pas paraître logique et quelqu'un peut-être comme toi va dire mais voilà pourquoi c'est pas logique et peut-être que tu vas ramener en ton sens en fait une majorité de personnes qui vont dire bah non là c'est pas logique et donc du coup ce qu'on veut c'est que ça puisse être modifié et modulable. Il y a quelque chose qui pourrait être similaire au RIC en fait là-dedans le RIC c'est qu'en fait il y a la révocation des lois donc en fait une loi qui peut normaliser je sais pas si c'est le bon terme par rapport à ta question qu'on puisse à un moment l'inverser ce qu'on veut c'est que ce soit le plus adaptable sans prise de pouvoir de domination d'un groupe sur un autre mais ça c'est à écrire plus tard.

Donc nous on veut pas juste pour terminer je vais faire vite mais c'est vrai que des fois on a eu d'ailleurs un peu ce débat ce matin ou hier mais est-ce qu'on devrait pas écrire à l'avance est-ce qu'on doit écrire sans le concerter vous ce genre de choses

[Intervenant 3] (2:23:13 - 2:26:16)

Alors pour t'expliquer, je vais d'ailleurs aller sur la deuxième question pour clarifier un petit peu le propos et mon interrogation et peut-être d'ailleurs vous permettre à ce que chacun puisse y réfléchir. Je suis désolé l'homme canon je te passe la parole juste après. En fait cette question de hiérarchie des normes elle a son importance quand on est sur une vision comme vous qui d'office établit plusieurs échelons en l'occurrence 5, je le rappelle pour ceux qui étaient peut-être pas là au début, il y a d'abord le quartier puis la commune, puis la région, puis la nation puis le monde.

Donc ça veut dire qu'il va y avoir des prises de décision collective à travers des assemblées à différents échelons si au niveau national, une nation décide de quelque chose, mais qu'au niveau mondial, le monde décide d'autre chose, la question se pose de savoir finalement, une nation doit se soumettre à la volonté du monde à partir du moment où on considère que cette volonté elle est démocratiquement

exprimée de part tous. Pour prendre un parallèle dans la situation actuelle un état aujourd'hui peut très bien considérer qu'il ne veut pas se soumettre à l'OMS par exemple tout simplement parce qu'il décide que c'est contre ses valeurs, ses intérêts ou quoi que ce soit.

Il se retire de cette organisation mais parce que ce sont des institutions qui sont séparées les unes des autres Pourquoi ? Parce que dans l'histoire finalement, les états se sont d'abord structurés dans des modèles politiques et d'ailleurs on comprend que l'émergence des organisations internationales se sont vraiment émancipées, se sont multipliées à partir du moment où beaucoup d'états essentiellement occidentaux se sont formés sous des principes républicains avec donc une structuration, une organisation qui permettait d'étendre cela dans un fonctionnement mondial Mais dans votre système qui d'office prépare ces différents échelons, là se pose la question de savoir si finalement ce ne serait pas à la base d'être détenteur de la volonté la plus primaire et donc qui peut en quelque sorte imposer une forme de droit de veto à des principes supérieurs ou des autorités d'extraction à ces principes supérieurs C'était pour cela que je l'abordais parce que finalement on est dans le principe actuel de l'organisation nationale et internationale dans un principe qui part des racines pour aller vers les branches C'est comme ça que les choses se sont faites Aujourd'hui on a des mécanismes qui peuvent être modifiés, c'est justement ce que j'expliquais dans la hiérarchie des normes où se pose la question du respect de la hiérarchie des normes quand l'Europe impose des choses à la France qui sont anti-constitutionnelles et qu'on a d'ailleurs un conseil constitutionnel qui accepte de le faire passer dans un non-respect technique de la hiérarchie des normes mais avec un détournement de ce principe-là Et donc dans votre système qui est déjà défini comme étant ces 5 zones la question se pose à ce niveau-là C'était pour cela que je m'interrogeais sur le fait que tout simplement un pays qui décide que pour x raisons il peut y avoir des châtiments corporels, que telle pratique puisse être légalisée ou interdite et qu'elle se mette en tafo avec une décision mondiale, qu'est-ce qu'il en serait ?

[Intervenant 1] (2:26:17 - 2:27:24)

Ma réponse sera la même c'est-à-dire qu'en fait nous on ne peut pas décider à ce moment-là qu'est-ce que ça va être Je peux comprendre, supposons qu'on doit dire qu'on doit arrêter de pêcher une certaine espèce je pense au Japon qui tue du requin ou des choses qui nous ne sont pas du tout qui nous paraissent peut-être abominables Le truc c'est qu'est-ce qu'on doit faire ? Est-ce qu'on doit nous dire maintenant, tout de suite que le système mondial doit imposer aux japonais c'est comme l'histoire de la corrida je sais bien que tout le monde ici est contraire à la corrida Est-ce qu'on doit nous imposer si tous les autres pays enfin je donne un exemple un peu à la con comme ça mais oui je comprends bien cette chose-là mais je ne vois pas moi à l'échelle où on en est devoir décider quelque chose qui doit se décider à tous les échanges pas à ce niveau-là parce que je pense que la communication va aboutir à quelque chose certainement plus intéressant C'est extrêmement intéressant l'histoire de la hiérarchie des normes parce que toi tu verrais quoi dans l'idéal ?

[Intervenant 3] (2:27:25 - 2:29:00)

Moi je suis vraiment dans le questionnement parce que pour être très honnête je me suis longtemps posé la question d'une gouvernance mondiale Pourquoi ? Parce que je pense que déjà réussir à gouverner un pays avec toutes les diversités qui la composent géographiquement, culturellement c'est-à-dire que pour faire très simple on nous parle par exemple des différences culturelles des personnes qui viennent de l'étranger pour arriver chez nous en France mais je pense qu'il y a une différence culturelle importante entre des personnes qui sont déjà nationaux vous prenez les îles la France a de nombreuses îles mais vous prenez même sur le territoire culturellement, la Bretagne c'est pas la région toulonnaise vous prenez la région lilloise c'est pas la même chose que la région parisienne moi je suis dans le Tarn, je suis né en région parisienne j'ai grandi en région parisienne je suis venu dans la région d'Occitanie c'est deux cultures différentes et chaque culture doit avoir un respect en quelque sorte de ses particularités culturelles c'est en cela que je me pose la question de vouloir finalement globaliser à un niveau tel que mondial alors que déjà globaliser au niveau national c'est pas évident et dans certains pays c'est même encore plus disparate que chez nous c'est vraiment en forme de question que je la posais savoir si vous vous êtes justement déjà posé cette question de savoir à quel niveau il faut essayer de considérer que finalement la volonté on pourrait dire presque souveraine a une primauté sur les autres

[Intervenant 6] (2:29:03 - 2:29:22)

et globaliser attends je vais ajouter un truc à mon collègue qui est de la délitocratie tu sais, je vais ajouter un truc c'est que au niveau personnel j'ai même pas envie de vivre avec vous et je veux vivre tout seul dans mon coin et je vois que vous me foutez

[Intervenant 2] (2:29:25 - 2:29:30)

vas-y Jean-Philippe réponds, je crois qu'on a été assez patient avec le monsieur

[Intervenant 1] (2:29:32 - 2:31:52)

oui merci attends parce que du coup j'ai été un petit peu perdu oui je comprends la question elle est extrêmement importante mais en fait en même temps il y a que tous les pays nous ce qu'on pense c'est qu'en fait plus on est dans un échelon qui va être relativement bas au niveau géographique plus il y aura un nombre de questions un nombre de questions à débattre qui va être vraiment conséquent je pense que plus on montra en fait plus ça sera des questions plus simple. A la base ce qu'on appelait c'est que le niveau 3 on l'appelait le niveau ressources parce que c'est là où on comptabilisera finalement les ressources au niveau régional c'est à dire qu'est-ce qu'on a sous nos sols qu'est-ce qu'on a en termes de forêt, de capacité alimentaire donc on a en fait ce niveau de ressources. Les niveaux supérieurs finalement on est dans l'échange des ressources le niveau mondial ce que je disais je sais pas si on a 36 000 questions maintenant est-ce qu'on peut faire on commence à rentrer presque dans l'ingérence dans la hiérarchie des normes c'est est-ce qu'on peut dire voilà un pays qui culturellement depuis très longtemps fait un truc qui paraît pas du tout cohérent ou éthique ou ce que l'on veut dans les autres pays est-ce qu'on doit lui imposer est-ce qu'on va tolérer et une fois encore je pense que de la conversation il va y avoir la lumière ce que j'aime pas dans le fait d'imposer c'est qu'on a souvent la réaction inverse de ce qu'on voudrait c'est qu'en fait les gens vont contourner je pense qu'il faut réussir à persuader avec la force des mots pour que quelque chose puisse se réaliser et dans le dernier recours devoir contraindre mais après c'est une fois encore il faudrait voir cas par cas pour ce genre de choses plutôt que est-ce qu'on doit avoir une hiérarchie des normes je veux dire qui soit inscrite dans la pièce est-ce qu'on rentrerait pas dans quelque chose d'immuable et encore un peu hiérarchique tout doit pouvoir bouger j'aime beaucoup l'idée de choix je pense qu'à la base nous ce qu'on veut c'est surtout pas formaliser comment prendre des décisions quelles décisions prendre et que toutes les décisions partent du bas mais un truc qui doit être très important qui doit être écrit quelque part c'est que rien ne puisse être immuable je pense que c'est ça le plus important c'est que rien ne puisse être immuable une idée qui paraît bonne au début peut peut-être être très bonne pendant 30 ans puis après se révéler pas bonne

[Intervenant 3] (2:31:53 - 2:32:33)

sur ça je pense qu'on est nombreux à le comprendre ça me semble pour moi personnellement être une évidence et à chaque fois que j'en discute avec bon nombre ça s'explique facilement parce que la décision d'une génération ne devrait en rien pouvoir s'imposer aux générations futures c'est une évidence mais c'est vrai que cette question de hiérarchie des normes à partir du moment où plus en fait l'échelle est importante plus il y a de disparité au sein de cette échelle et donc du coup prendre des décisions au niveau mondial qui pourraient avoir une forme de coercition sur un plan national la question peut se poser à cette forme de pratique c'était simplement dans ce questionnement pour moi c'est bon je te laisse prolonger puis il y a l'homme canon qui reprendra derrière, vas-y

[Intervenant 1] (2:32:33 - 2:32:34)

non je vais terminer

[Intervenant 3] (2:32:34 - 2:32:37)

et bien dans ce cas là on va laisser l'homme canon poser sa question

[Intervenant 5] (2:32:39 - 2:37:33)

oui alors c'est je ne sais pas si ce sera comment ça s'appelle si je lui ferai la courte échelle ou si ce sera un tacle pour Jean-Philippe mais justement moi ce que je voulais dire ce matin ce que j'avais commencé à dire c'était la pratique je n'ai pas vraiment développé ce que je voulais dire par là et ça répond à ce que tu dis pour les normes pour moi il n'y a pas besoin justement dans ma vision des choses qui à mon

avis est une tâche d'huile pour moi c'est un effet qui part localement où les gens doivent s'organiser et qui fait tâche d'huile c'est de partir des besoins de dire ok on se regroupe soit oui s'il y a une crise par rapport à des ressources ou alors parce que les gens n'arrivent plus à vivre décemment dans le système et qu'ils s'organisent hors de là d'ailleurs parenthèse le réseau Solaris apparemment j'ai entendu ça l'autre jour mais j'ai pas trouvé d'info que parait-il qu'il est attaqué en ce moment c'est un réseau d'entraide mais bon je pense que ce genre de truc là ça peut faire tâche d'huile et c'est plutôt donc l'idée de dire de quoi on a besoin et on liste un peu qu'est-ce qu'il nous faut qui est compétent pour faire ça qui sait on a tous les plans d'ailleurs c'est ce qu'il disait je crois Jean-Michel non c'est pas Jean-Michel, Jean-Philippe dans sa conférence il me semble qu'il parlait de ça justement que les mairies si on va se renseigner à droite à gauche en fait on sait à peu près ce qu'on peut avoir donc savoir qui peut faire quoi on s'organise et pour moi pas besoin de vote de truc de machin c'est tout simplement on liste qu'est-ce qu'il faut et partant de là on s'organise on communique ensuite avec les villages alentours etc en fait c'est dire vous qu'est-ce que vous voulez, de quoi vous avez besoin et nous on a besoin de ça, qui peut faire ça et pas besoin de faire d'échange, c'est-à-dire pas dans l'idée nous on va faire tant de trucs et vous ce sera tant de trucs non non, on liste les besoins c'est pas un truc délirant et je crois aussi d'ailleurs que Jean-Philippe me semble-t-il dans la conférence que j'avais vue il expliquait que des fois dans ce genre de cas au début les gens peuvent avoir des demandes délirantes mais en fait avec le temps ils s'adaptent en fait bon il y a des trucs, ben non c'est délirant il n'y a pas besoin de temps avec le temps, avec la pratique je pense que les gens s'adaptent petit à petit et ça revient à ce que disait ce qu'il avait dit tout à l'heure par rapport aux puissances programmées je pense que dans un système comme ça justement il y aurait en fait actuellement on gâche énormément d'alimentation de nourriture, de plastique, d'hydrocarbures on fait un gâchis actuellement c'est du délire, c'est du délire complet d'ailleurs il y a un reportage là-dessus enfin c'est pas un reportage mais ça s'appelle déjà c'est super trash je ne sais pas si vous l'avez vu, c'est par rapport aux décharges bon c'est pas très poussé comme reportage c'est un mec qui a vécu un mois je crois dans une décharge à côté et on voit le truc et bon moi c'est un truc qui m'avait à une époque pas mal interpellé parce que j'avais vu des décharges directement par certains travaux que j'avais fait j'avais vu les trucs, j'avais fait mais qu'est-ce que c'est que ce délire et donc actuellement on gâche énormément si on est dans un système où on fait en fonction des besoins naturellement les gens ils vont chercher la qualité, c'est-à-dire qu'au lieu de faire de la merde, parce que là maintenant on paie des ingénieurs à faire des trucs qu'ils vont casser au bout de deux ans deux ans et un mois, il faut que ça pète au bout de deux ans et un mois comme ça c'est nickel, ça passe pas en garantie voilà, si on est dans un système d'organisation où on fait en fonction des besoins les gens vont essayer de faire au mieux en perdant le moins de temps possible et avec la qualité, la meilleure du coup il y a moins besoin de travailler après on peut s'organiser, décider, je sais pas mais moi je vois pas le truc où je veux imposer aux autres une règle c'est comme ça, je pense qu'elles viennent d'elles-mêmes les règles, quand les gens dans la pratique y comprennent que c'est juste logique en fait de dire comme ça c'est mieux et que ceux qui sont les plus à même d'être en première ligne dans la fabrication et tout ça c'est eux qui vont savoir c'est quoi le mieux, parce qu'ils sont dedans et je pense que je suis plus pour faire confiance à des gens qui allaient essayer de moi de leur mettre des normes dans les dents alors si on voit que les mecs polluent, font n'importe quoi on peut aller en discuter les mecs peut-être, jetez pas les trucs dans la rivière je sais pas, c'est un exemple comme ça voilà, on voit que les mecs fassent au plus propre possible je pense qu'actuellement d'ailleurs on rend les gens moi pour moi le système politique ça rend les gens idiots c'est à dire qu'en fait en réalité ils mettent dans les mains, alors même si on votait nous c'est vrai, on serait plus, si nous on votait les lois la Suisse peut-être que les gens mettent un peu plus le nez dans les trucs mais il y a trop de trucs à savoir et je suis pas sûr que ce soit possible donc je pense que ce serait mieux que les gens en fait dans la pratique, dans le secteur qui les intéresse où ils sont, soient plus libres en fait de faire les choses bien et pas dans une idée de produire pour faire des trucs qui vont péter et pouvoir faire toujours plus de plus-value de plus-value, de plus-value j'espère que je suis pas trop parti dans tous les sens j'espère que vous avez compris ce que je veux dire mais moi à mon avis si les gens étaient plus libres enfin s'il n'y avait pas un état qui était là à leur dire ce qu'il faut faire avec la classe capitaliste qui essaye de d'être toujours en intermédiaire pour arriver à pomper parce que pareil pour faire un état mondial il faut que ça veuille dire que cet état il va avoir les ressources donc il va pomper des ressources il va prendre de la production des gens pour maintenir un pouvoir sur eux moi ça, ça me débecte, je veux plus de ça en fait voilà, je finis là

[Intervenant 3] (2:37:33 - 2:37:34)

merci Lomcat, Jean-Philippe

[Intervenant 1] (2:37:34 - 2:39:13)

en fait je te rejoins c'est comme ça aussi que je vois en fait sur les ressources je me pose pas trop de questions après ce que dit débilocratie c'est vrai que c'est des cas de figure imaginons, ouais je reprends un pays qui est en train d'exterminer une espèce en fait disparition pour des raisons pour x raisons qui est propre à des croyances pharmaceutiques ou j'en sais rien ça peut être tout un tas de trucs où on doit autoriser une certaine violence sur les femmes ou sur les enfants ou des choses comme ça notre devoir serait je prends un cas extrême notre devoir serait d'intervenir mais en même temps la gérance c'est quelque chose d'extrêmement compliqué et j'ai l'impression qu'en fait pour que je sais pas comment dire pour qu'on vit chez nos parents, qu'on est adolescent et qu'on commence à devenir un jeune adulte il y a une puissance à l'intérieur de nous qui doit sortir pour essayer d'aller vers cette émancipation en fait d'adultes et je sais pas en fait que l'émancipation quand on vient d'un autre pays si ça marche est-ce qu'en fait un peuple doit pas avoir le truc qui sort d'un peu de ses entrailles en fait que ça sorte donc en fait ça ressemble un peu à ce que disait Stéphane où est-ce qu'on manque pas d'éducation psychologique, philosophique et d'apports supplémentaires mais ouais la hiérarchie des normes c'est une question extrêmement intéressante mais sur laquelle je peux pas avoir une réponse complète j'ai un peu de beauté en touche.

[Intervenant 3] (2:39:16 - 2:40:51)

Merci Jean-Philippe pour ces réponses moi j'ai une question qui m'est venue quand vous avez parlé en fait de la nécessité de déconstruire le conditionnement parce que dès l'enfance finalement il est vrai que la question du prix des choses ou de la valeur des choses ou de l'accaparement des choses, de la détention des choses semble très naturellement c'est-à-dire que et ça c'est l'éducation je pense même s'il y a sûrement une base innée il y a à travers l'éducation quelque chose qui amène cela et donc la question c'est est-ce que vous vous êtes posé au sein de Mossica la question de l'éducation pour avoir des actions en ce sens-là, je vais préciser pour que ce soit très clair personnellement je m'intéresse énormément aux principes éducatifs et en l'occurrence si on veut faire émerger l'idée que nous sommes pas en démocratie et qu'il faut la construire qu'il faut la mettre en oeuvre il est important d'agir aussi sur les générations futures et donc il va falloir mettre en place des systèmes d'éducation à ce principe-là, alors dans l'état actuel il faut le faire à travers des principes d'association d'action menée vers les jeunes tout cela peut-être aussi agir sur les réseaux sociaux dont ils sont les utilisateurs et autres mais pour la question monétaire c'est la même chose et est-ce que vous vous avez réfléchi à comment mettre en place des ateliers, des actions des formations des leviers qui permettent de faire émerger cette idée aux générations futures

[Intervenant 1] (2:40:51 - 2:44:23)

alors il existe oui on a plusieurs formes d'accès d'angles on va dire on en a eu ce qu'on fait souvent ça s'est un peu développé l'année dernière, c'est les places de partage, donc ça a une journée où tout est gratuit donc nous la place de partage qu'on organise à Nancy donc là ça va être à Malzéville une commune qui est juste à côté, là on va même en organiser deux cette année, une d'été et une d'hiver en fait c'est une journée où tout est gratuit donc tout le monde ramène ce qu'il ne veut plus et tout le monde repart avec ce qu'il veut, il n'y a pas besoin de venir avec quelque chose pour repartir avec quelque chose donc il y a tout un coin marché du vêtement, on a une association qui s'appelle Lecturic qui vient, qui eux c'est des bouquins gratuits, on a une autre qui s'appelle Amazon de gratuité, donc il y a un jeu de mots avec Amazon, c'est A espace zone de gratuité ils ont pris le logo avec la bouche là qui font aussi dans le vêtement tout ça, on va avoir un Repair Café qui va réparer toute la journée gratuitement et apprendre à réparer gratuitement on a une association qui s'appelle En Roue Libre qui va réparer les vélos gratuitement toute la journée, on a une sorte on a une maquilleuse, on a des jeux pour enfants mais c'est juste une journée où tout est gratuit en fait, c'est vraiment une sorte de festival de la gratuité pendant 24 heures donc ça commence à se développer au sein de nos assemblées enfin c'est pas le mosquée qui a créé ça, c'est les gratifériats vous avez déjà entendu parler mais dans nos assemblées en tout cas ça se fait à priori de plus en plus il y a un jeu qui s'appelle le jeu de la monnaie où en fait on peut, à travers un jeu de société, étudier 4 façons de fonctionner le truc la gratuité il y a un truc qui est assez similaire à la june et puis le système que nous avons actuellement et on voit en fait que

le plus enthousiasmant, le plus facile justement pour que les ressources aillent directement aux besoins, c'est clairement le système non marchand après nous ce qu'on essaye d'éveiller bon après c'est un peu l'historiste, en fait les gamins j'étais assez étonné du nombre de personnes qui m'ont dit mais moi quand j'étais enfant je comprenais pas pourquoi les adultes utilisaient de l'argent donc en fait les enfants ont encore certains cette innocence en fait de voir plus clairement que nous et je pense qu'en fait la gratuité en fait on la vive déjà dans une petite échelle c'est à dire qu'à la maison à moins d'être enfant unique on apprend à couper la banane en deux à partager le paquet de gâteau en deux ou trois ou quatre en fonction de la fratrie bien sûr on apprend ça dépend des familles à débarrasser la table ensemble gratuitement à participer aux tâches ménagères en fait les enfants le vivent quand même à une certaine échelle après ce qui est intéressant effectivement c'est de questionner ces enfants là moi je sais que j'avais une adjointe au maire d'Amérique de Malzéville qui voulait en fait ça n'a pas pu s'organiser par un manque de temps mais qui voulait justement que je fasse des interventions dans les écoles donc ça aurait pu être intéressant je pense que oui il y a d'autres façons à faire je sais que dans l'éducation populaire Marc Chinal c'est vraiment son gros dada tout ce qui fait de philosophie etc éducationnel parce que lui il aimerait vraiment créer une sorte de centre d'éducation un tout petit peu à ça pour essayer d'éveiller en fait aux contraintes mécaniques qu'il y a à l'argent et tout autant en fait aux libertés et au potentiel que ça ferait de nous en libérer

[Intervenant 3] (2:44:24 - 2:45:40)

Merci Jean-Philippe, je vais terminer avec deux petites choses si vous me permettez puis après on va clôturer ce space quand même, ça va bientôt faire trois heures qu'on y est donc je voulais vous renvoyer tous collectivement aux travaux d'Emmanuel Todd en l'occurrence sur les systèmes familiaux pour bien comprendre qu'il y a pour revenir sur ce que je disais tout à l'heure quant au fait qu'il y a plusieurs cultures au sein même d'un pays c'est-à-dire que la structure familiale déjà permet de comprendre les différences culturelles locales purement locales en France il y a sur le territoire métropolitain cinq ou six types de familles donc les familles souches les familles nucléaires les familles communautaires et avec toutes les spécificités et c'est ce qui explique que quand moi je suis descendu de la région parisienne qui est basée essentiellement sur des familles dites nucléaires et que je suis descendu en Occitanie où ce sont des familles essentiellement souches, donc dites patriarcales fortes en plus dans les territoires où je suis, et bien c'est les fonctionnements culturels qui sont différents, et c'était par rapport à ça que je vous invite à aller vous renseigner sur ces travaux d'Emmanuel Todd, et ensuite pour revenir sur un petit peu l'obsolescence programmée la notion de travail capitaliste je ne sais pas Jean-Philippe si tu connais l'histoire du pêcheur mexicain

[Intervenant 1] (2:45:42 - 2:45:48)

Oui il y a un mec qui la raconte avec le sombrero c'est super drôle tu peux la raconter je ne m'en souviens plus trop

[Intervenant 3] (2:45:48 - 2:47:41)

c'est très simple, c'est au bord de l'eau dans un petit village côtier mexicain un bateau rentre au port ramenant plusieurs tons, un américain qui voit la scène complimente le pêcheur mexicain sur la qualité de ses poissons et lui demande combien de temps il lui a fallu pour les capturer pas très longtemps répond le mexicain mais alors pourquoi n'êtes-vous pas restés tout longtemps en mer pour en attraper plus demande l'américain le mexicain répond que ces quelques poissons suffiront à subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille l'américain demande alors mais que faites-vous le reste du temps je fais la grasse matinée, je pêche un peu, je joue avec mes enfants, je fais la sieste avec ma femme le soir et je vais au village voir mes amis nous buvons du vin et nous jouons de la guitare une vie simple et bien remplie en somme l'américain l'interrompt j'ai un MBA de l'université de Harvard et je peux vous aider vous devriez pêcher plus longtemps avec les bénéfices dégagés vous pourrez acheter un plus gros bateau, avec l'argent que vous rapportera ce bateau vous pourrez en acheter un deuxième et ainsi de suite jusqu'à posséder une flotte de chalutiers au lieu de vendre vos poissons à un intermédiaire vous pourrez négocier directement avec l'usine et même ouvrir votre propre usine, vous pourriez alors quitter votre petit village pour Mexico City puis Los Angeles, puis même New York, d'où vous dirigerez toutes vos affaires. Le Mexicain demande alors mais combien de temps tout cela va t'y prendre ? Oh 15-20 ans répond le banquier américain et après après ?

Après c'est là que ça devient intéressant répond l'américain en riant quand le moment sera venu vous pourrez vous introduire votre société en bourse et vous gagnerez des millions et après ? Après vous pourrez prendre votre retraite, habiter dans un petit village côtier, faire la grasse matinée, jouer avec vos petits enfants, pêcher un peu, faire la sieste avec votre femme et passer vos soirées à boire et à jouer de la guitare avec vos amis. Moralité ?

Finalement, pourquoi vouloir plus si c'est pour obtenir ce que l'on avait déjà ?

[Intervenant 1] (2:47:41 - 2:49:51)

C'est exactement ça en fait ce qui me fait grincer les dents c'est qu'on dit qu'on associe l'argent avec facilité ça facilite les échanges alors que ça complexifie absolument tout, tout devient extrêmement compliqué ne serait-ce que pour que la société fonctionne il faut imaginer qu'en fait il faut mettre des concurrents et qu'il y a forcément des perdants qu'il faut absolument vendre sinon ça fonctionne pas, si vous ne vendez pas c'est bon pour l'écologie mais c'est pas bon pour les affaires en fait c'est comme ce que je vous disais sur l'outil c'est à dire le marteau vous l'utilisez autant que vous voulez celui-là vous êtes toujours limité ça crée un stress c'est la première cause de conflit dans les couples l'argent c'est la première cause de conflit dans les familles j'ai une de mes patientes qui est comment on appelle ça j'ai plus le terme bref c'est pas avocate mais en fait c'est justement dans les droits successaux elle veut changer de métier tellement que c'est l'horreur tout ce qui est par rapport aux familles, par rapport aux héritages tout ça elle me dit c'est une horreur les divorces c'est tout, l'argent c'est un terme plus simple que j'ai pas réussi à trouver elle est notaire là-dedans elle m'a dit je vais arrêter parce qu'elle m'a dit je me prends de l'énergie négative mais que l'humain qui se bat pour le matériel quelque chose d'aussi immat que l'argent mais je sais pas si vous l'avez vu cette image sur les réseaux sociaux où on voit des ouvriers qui ont tourné une machine on voit la forêt qui rentre dedans et qui sort en billet de banque, je sais pas si ça vous dit quelque chose quoi ça tournait mais on peut plus résumer ça c'est qu'on est en train de transformer notre planète en chiffres virtuels sur des comptes en banque et le pire c'est que ça finisse la très grande majorité je veux dire l'Oxfam on dit que les 1% les plus riches détiennent 50% je crois que les derniers chiffres c'est que les 1% les plus riches détiennent 2 fois plus que 6,5 milliards d'êtres humains en fait c'est devenu...

[Intervenant 3] (2:49:51 - 2:49:57)

c'est un peu comme à Montpellier c'est à dire que celui qui détient le plus gagne le plus et donc ça s'accroît à chaque fois

[Intervenant 1] (2:49:59 - 2:51:18)

tout est exponentiel tout est exponentiel sur l'épuisement des ressources c'est exponentiel, l'épuisement des minerais est absolument exponentiel je sais pas si vous avez vu la conférence sur les minerais, c'est la dernière que j'ai écouté de Ror Stefan, elle a quelques années mais je l'ai écoutée seulement maintenant je vous invite à regarder cette interview qui est dure comme l'émission de ce soir elle a duré plus de 3 heures mais elle est passionnante et en gros elle explique que les minerais en fait ils sont de plus en plus difficiles à trouver et plus ils sont difficiles à trouver plus en fait on va dans des roches qui ont un faible pourcentage sur une tonne d'une mine d'or en fait il y a je crois que c'est à peu près 1,5 gramme et on n'est pas au niveau des pépites on est au niveau des atomes donc en fait tout ce qui demande en termes de broyage de filtration, de cyanurage pour pouvoir avoir tout ça fait que la demande en énergie et en eau est exponentielle de chez Exponential ces dernières années et ça sera de plus en plus exponentiel c'est comme la recherche du pétrole ou de tout ce que l'on veut que ce soit en Groenlande etc.

c'est-à-dire qu'il faut de plus en plus de barils de pétrole pour tirer un peu de pétrole vous voyez ce que je veux dire, donc en fait on a un truc du coup on est sur une phase terminale d'un système techniquement matériellement parlant tous les indicateurs commencent à être au rouge et vont être bientôt au rouge juif

[Intervenant 3] (2:51:19 - 2:51:28)

alors on va terminer avec une dernière intervenante qui est montée, on va lui laisser la parole et puis après on clôturera vraiment bonsoir Nicolas oui bonsoir

[Intervenant 6] (2:51:29 - 2:52:00)

je ne sais pas si vous avez pris déjà cette question en début de Space parce que ça fait environ une heure que je suis là donc j'ai pris vraiment le salon la problématique du pourcentage d'une acceptation de référendum j'ai une certaine expérience moi j'ai vu la démocratie directe en Suisse j'estime que 51% qui décident pour 49% des autres c'est pas normal quand même est-ce que cette question a déjà été abordée oui ou non, c'était ma question, merci

[Intervenant 1] (2:52:02 - 2:52:32)

merci Nicolas toutes les questions sont vraiment très intéressantes je trouve très pertinentes oui elles ont déjà été abordées parce qu'effectivement je trouve que c'est pas top c'est pas top, mais ce qu'on sait c'est que le minimum ça serait ça pour des raisons démocratiques après il y en a qui disent les deux tiers c'est vrai que 50-50 c'est quand même polarité ces deux équipes qui ont à peu près la même force donc les deux tiers ça serait quelque chose de plus intéressant je vais te poser une question Nicolas, ça serait quoi pour toi un idéal en fait, tu verrais quoi en tant que Suisse

[Intervenant 5] (2:52:34 - 2:52:39)

alors moi j'ai déjà réfléchi un peu à la question il y a effectivement deux tiers, 70 ou 80%

[Intervenant 6] (2:52:39 - 2:52:49)

enfin 80 je pense que ce serait quand même l'idéal après l'idéal ce serait le consensus, une bonne loi finalement ce serait que tout le monde serait d'accord à part peut-être 1 ou 2% qui sont toujours des crapauds fous

[Intervenant 3] (2:52:51 - 2:52:52)

je me permets de le préciser tous les deux

[Intervenant 6] (2:52:52 - 2:52:54)

parce que les résultats

[Intervenant 3] (2:52:54 - 2:53:34)

d'un vote dépendent toujours du mode de scrutin et il n'existe pas qu'un seul mode de scrutin il existe des modes de scrutin qui permettent de faire en sorte de faire émerger plus facilement des volontés générales parce qu'elles ne sont pas dans une binarité en quelque sorte si vous faites un scrutin quantitatif par exemple, c'est à dire que vous allez donner des points aux différentes solutions ça permet de faire émerger finalement une solution qui fait plus ou moins consensus et des modes de scrutin il en existe un bon paquet donc je pense que quand on pose la question de la démocratie on ne peut pas la décorréler de la question des modes de scrutin selon le type de vote

[Intervenant 6] (2:53:34 - 2:53:45)

que l'on veut exprimer ça me convient également un point que je voulais préciser j'estime que le vote devrait être officiel et pas anonyme car l'anonymat est l'ouverture à toutes les causes

[Intervenant 1] (2:53:53 - 2:55:36)

je trouve ça intéressant ce que tu viens de dire des démocraties sur le mode de scrutin la seule chose que j'ai en tête l'idéal je crois que dans la première forme d'écriture à la base ça ne s'appelait pas le grand projet je l'avais appelé le projet Mostika je crois que j'avais mis 90% il me semble de mémoire il faudrait que je recherche mais après tout le monde me dit 90% on n'y arrivera jamais mais je pense que ce n'est pas totalement faux le truc c'est qu'on a quand même une sorte de j'ai un ressenti presque physique d'urgence pas de panique mais en gros chaque année qu'on perd à faire une bascule c'est des années à récupérer des choses qu'on ne récupèrera pas chaque espèce qui disparaît les dégâts sont colossaux actuellement par le temps qui passe donc c'est vrai que 51% est arrangé en termes de temps après est-ce que ça va créer du conflit ou pas du conflit on part souvent au Brexit ça a été un référendum quand ça a été voté voilà ça a été voté après ça n'a pas créé une révolution en Angleterre il n'y a pas eu de guerre civile à cause de ça donc je ne crois pas qu'il y en aura si on est 51% mais c'est vrai que je pense que ça serait mieux ça serait plus agréable ça serait plus plus solidaire à mon avis si on est

au moins sur les deux tiers c'est vrai que si vous discutez avec vos copains et que vous voyez que les deux pensent la même chose vous dites bon allez d'accord les gars je me range un peu du côté majoritaire mais en tout cas la question est très intéressante

[Intervenant 3] (2:55:37 - 2:55:52)

merci Nicolas pour la question, merci Jean-Philippe pour la réponse, je vais passer la parole à l'étrangère et à Stéphane pour qu'ils puissent donner leur mot de la fin et ensuite on te laissera clôturer ce space L'étrangère, comment s'est passé ce premier space en notre compagnie ?

[Intervenant 7] (2:55:52 - 2:56:06)

Très bien c'était super intéressant et voilà je vous remercie merci beaucoup Jean-Philippe et merci Stéphane des bureaucraties et tous les intervenants c'était vraiment très enrichissant

[Intervenant 3] (2:56:06 - 2:56:31)

Ce soir on était sur un space très technique, très pointu on va dire Stéphane va nous rappeler la programmation des spaces à venir sur lequel l'étrangère tu auras peut-être des sujets qui t'amèneront à prendre un peu plus la parole parce que je te connais un peu et je t'ai trouvé un peu discrète alors que tu as énormément de choses à nous apporter de façon très pertinente donc c'était la première, je t'en excuse mais il ne faut pas que ça dure, on t'a fait venir pour t'exprimer là

[Intervenant 7] (2:56:32 - 2:56:35)

Promis, mais j'avais prévu le temps de prendre mes marques

[Intervenant 3] (2:56:36 - 2:56:50)

Pas de soucis, on va te laisser le temps de t'adapter à nous à nos spécificités au niveau des sujets et des thèmes abordés mais je ne doute pas que tu pourras nous apporter tes visions très éclairantes Stéphane, je t'en prie

[Intervenant 2] (2:56:50 - 3:00:45)

Oui, alors d'abord je voudrais attirer votre attention pour ceux qui voudraient réfléchir plus en avant rejoignez ou du moins renseignez-vous sur mossica.org de cette démarche atypique, hors normes mais qui apporte beaucoup de solutions dans la bulle et en épingle je vous ai mis deux références des fois que vous pensez que Jean-Philippe soit un homme esselé, seul, dans son champ en train d'écouter pousser ses cheveux et fumer des yann vous avez dans le premier poste que j'ai fait vous avez la sphère des postes monétaires contemporains et vous trouverez beaucoup de références puisque c'est quand même une pensée qui date de plusieurs siècles c'est aussi des modes on n'en a pas parlé du tout mais je sais que Jean-Philippe aime beaucoup l'anthropologue Karl, qu'il m'a fait découvrir d'ailleurs il y a une dizaine d'années, sur les peuples primales qui ont des organisations sociétales primales et non primaires qui ont des organisations sociétales très intéressantes, qui ne sont pas très loin parfois de la démocratie qu'on essaye d'atteindre et donc c'est quelque chose auquel je vous invite et vous verrez dans cette présentation de la sphère des postes monétaires beaucoup de références d'écrits, de livres qui sont aujourd'hui peu connus du grand public et qui vous montrent que nous sommes nombreux à réfléchir de cette manière et l'avant-dernière petite poste et clin d'œil que j'ai fait c'est sur ce long qu'on a parlé beaucoup sans jamais en avoir donné le nom c'est à dire cette approche systémique les références du livre de Donella Meadows pour une pensée systémique parce que la pensée systémique elle touche à la fois la gestion des ressources mais Jean-Philippe a essayé de nous faire comprendre et de toucher du doigt et de la compréhension intellectuelle que ça a un rapport aussi avec l'organisation sociétale et la démocratie et émis en exergue cette petite citation prêtez attention à ce qui est important et pas seulement ce qui est quantifiable je voudrais terminer pour remercier chaleureusement Jean-Philippe et vous dire que dès la semaine prochaine nous allons avoir une autre émission qui est dédiée aux associations des maires des mairies démocrates de France la MDF qui est une association que nous allons créer et nous allons aussi expliquer notre démarche et nous allons aussi participer tous ensemble peut-être pas forcément à la réflexion puisque les statuts ne sont pas déposés et qu'on veut absolument vous faire participer tous à cette réflexion pourquoi créer une association des mairies démocrates de France, simplement parce que on pense que la démocratie se travaille au niveau local et qu'il va falloir prendre des mairies et qu'il va falloir après y réfléchir acter nous aurons par la semaine

suiivante Jérôme Rodrigues qui viendra nous parler bien entendu des gilets jaunes et de savoir s'ils étaient ou s'ils sont encore à la croisée de la démocratie puis Paul Sébille sur le référendum et la démocratie au sein de nos institutions, puis une émission spéciale sur les outils numériques au service d'une démocratie directe dont on aurait pu parler et qu'on a un petit peu évoqué avec Jean-Philippe nous aurons Lilou comme invité spécialiste préconnue ici Louis Faucon de l'association Tournesol Maxime Fourbe de POSIA et Karl Pinsma de Vox Monde 12 et nous recevrons ensuite le syndicat des gilets jaunes, etc, etc je vous invite à regarder sur le site de démocratie directe.org la totalité de la programmation je terminerai donc par un chaleureux grand merci à Jean-Philippe, on avait annoncé pourtant 20h-22h, il est 23h25 je suis désolé de t'avoir poussé dans tes derniers retranchements, je te remercie très chaleureusement et je te laisse le mot de la fin

[Intervenant 1] (3:00:46 - 3:02:45)

et bien écoute je te remercie Stéphane toi au début tu voulais le faire à 21h, je préférais le faire à 21h comme ça je savais que je n'allais pas me coucher à 1h du matin donc c'était non j'ai aucun souci c'est vraiment un vrai plaisir de pouvoir vous en parler, merci vraiment infiniment de votre écoute Stéphane tu parlais en fait de livres et d'ouvrages sur les sociétés en démocratie moi je vous en conseille un autre si vous ne le connaissez pas ça s'appelle Une Autre Histoire de l'Humanité qui fait justement un petit pied de nez à Une Brève Histoire de l'Humanité de Harari, c'est un livre qui a été écrit par David Wengroos et David Greber qui explique qu'il y avait des énormes sociétés qui vivaient sans dirigeant je crois en Moldavie en Ukraine, ils ont des preuves c'est un anthropologue c'est très ancien de pouvoir vivre en démocratie en autonomie à très longue échelle parce que dans le livre Une Brève Histoire de l'Humanité c'était plutôt en fait du moment qu'on devenait un petit peu d'ombrageux, il fallait un chef donc en fait non, déjà à l'époque on savait le faire et on saura d'autant plus le faire aujourd'hui écoutez, merci infiniment, vraiment à tous d'être là, je peux que vous encourager, que ce soit pour un monde sans argent ou un monde autrement mais en tout cas de ne pas rester que dans le constat d'être vraiment dans d'avoir un petit temps hebdomadaire dans l'action ce que vous les animateurs vous avez déjà donné au soir, c'est à dire de passer un temps, que vous ne passez pas avec votre vie de famille, tout ça, pour essayer de faire avancer les idées, de faire connaître d'autres idées et en tout cas vous êtes des super animateurs, c'est très agréable je vous félicite, même l'étrangère je ne doute pas de tes compétences si tu n'as pas plus parlé que ce soir mais pour une première ça me paraît logique, mais voilà en tout cas les Biocraties et Stéphane au top au niveau animation et puis écoutez, merci à tous infiniment c'était un vrai plaisir cette soirée

[Intervenant 2] (3:02:46 - 3:03:08)

Merci à toi je vous souhaite à tous une douce nuit et bien reposant pour ceux qui travaillent demain matin le bonheur et j'en finis pour rester en contact et encore une fois, rapprochez-vous de nos cigares, c'est vraiment quelque chose qui peut vous aider tous à la réflexion, même si on n'est pas forcément obligés d'y adhérer, en tout cas ça nous ouvre l'esprit, bonne soirée encore à tous et à la semaine prochaine, au revoir

[Intervenant 1] (3:03:08 - 3:03:09)

Ciao Ciao